

Au pays d'Henri Michaux: la dialectique de l'espace et du temps dans son oeuvre écrite

Marta Segarra Montaner

ADVERTIMENT. La consulta d'aquesta tesi queda condicionada a l'acceptació de les següents condicions d'ús: La difusió d'aquesta tesi per mitjà del servei TDX (www.tesisenxarxa.net) ha estat autoritzada pels titulars dels drets de propietat intel·lectual únicament per a usos privats emmarcats en activitats d'investigació i docència. No s'autoritza la seva reproducció amb finalitats de lucre ni la seva difusió i posada a disposició des d'un lloc aliè al servei TDX. No s'autoritza la presentació del seu contingut en una finestra o marc aliè a TDX (framing). Aquesta reserva de drets afecta tant al resum de presentació de la tesi com als seus continguts. En la utilització o cita de parts de la tesi és obligat indicar el nom de la persona autora.

ADVERTENCIA. La consulta de esta tesis queda condicionada a la aceptación de las siguientes condiciones de uso: La difusión de esta tesis por medio del servicio TDR (www.tesisenred.net) ha sido autorizada por los titulares de los derechos de propiedad intelectual únicamente para usos privados enmarcados en actividades de investigación y docencia. No se autoriza su reproducción con finalidades de lucro ni su difusión y puesta a disposición desde un sitio ajeno al servicio TDR. No se autoriza la presentación de su contenido en una ventana o marco ajeno a TDR (framing). Esta reserva de derechos afecta tanto al resumen de presentación de la tesis como a sus contenidos. En la utilización o cita de partes de la tesis es obligado indicar el nombre de la persona autora.

WARNING. On having consulted this thesis you're accepting the following use conditions: Spreading this thesis by the TDX (www.tesisenxarxa.net) service has been authorized by the titular of the intellectual property rights only for private uses placed in investigation and teaching activities. Reproduction with lucrative aims is not authorized neither its spreading and availability from a site foreign to the TDX service. Introducing its content in a window or frame foreign to the TDX service is not authorized (framing). This rights affect to the presentation summary of the thesis as well as to its contents. In the using or citation of parts of the thesis it's obliged to indicate the name of the author.

AU PAYS D'HENRI MICHAUX: LA DIALECTIQUE DE L'ESPACE ET DU
TEMPS DANS SON OEUVRE ÉCRITE

Marta Segarra Montaner

Tesi per a l'obtenció del Grau de Doctor, dirigida pel Dr.
Alain Verjat Massmann, Universitat de Barcelona, Juny 1990.

mettraient en travers de mes projets"⁸⁹⁶.

⁸⁹⁶FV, "Personnel", 91.

3.3 La renaissance

La conception temporelle qui se dégage des archétypes étudiés dans les chapitres précédents (le rythme, la mer) est donc basée sur des retours constants en arrière, permettant néanmoins l'existence d'une progression, structure qui s'assimile à la figure symbolique de la spirale⁸⁹⁷. Nous avons vu que cette image est placée parmi les structures rythmiques les plus chères à Michaux. On en trouve de nombreux exemples dans les dessins michaudiens, représentant souvent (surtout ceux qui ont été faits pendant des expériences avec des drogues) des tourbillons, des ondes, qui sont des figures en spirale. Michaux met en rapport ces dessins "ondulatoires" avec l'âge de la jeunesse:

"Et auparavant plus jeune encore en ce monde, c'est tourner et faire tourner et répéter qui était ton plaisir; tu lançais sans plan et sans recherches de tournantes lignes de façon qu'en sortent des tourbillons sans arrêt: âge de la perpétuation, tu en profitais sur place, en rond, sans te lasser, reprenant, reprenant, recommençant."⁸⁹⁸

L'écrivain rapproche ici ce type de dessins de la "perpétuation" "en rond", c'est-à-dire avec l'arrêt de toute progres-

⁸⁹⁷La spirale est pour Bachelard une véritable représentation de l'intériorité de l'esprit humain. Il s'exclame: "Quelle spirale que l'être de l'homme" (La Poétique de l'espace, p. 193).

⁸⁹⁸PA, 64.

sion qu'est l'immobilisation. Mais cette image des "tourbillons" dément cette immobilité; elle est loin de la placide fixité de la sphère, qui impliquait la négation de toute action. Les tourbillons sont mouvement pur; ils signifient justement une euphémisation du mouvement, puisque celui-ci est constamment dirigé en arrière, et la fin du cours temporel est infiniment retardée.

Ce schème temporel est proche de celui de la renaissance. La mort n'est pas vue alors comme la fin de l'existence, puisqu'elle conduit à une nouvelle naissance. Dans les écrits de Michaux consacrés aux drogues, cette idée apparaît souvent. Cette sorte de textes favorise la perception "alternative" du cours temporel que nous avons définie; les "mille morts" de la mescaline, dont on renaît successivement, le prouvent. Michaux affirme de celui qui a ressenti les effets "décen-trants" de la mescaline qu'"il est comme s'il était né une deuxième fois"⁸⁹⁹. Mais cela n'arrive pas que sous l'influence des hallucinogènes:

"Le problème de celui qui crée, problème sous le problème de l'oeuvre, c'est peut-être [...] celui de la renaissance, de la perpétuelle renaissance, oiseau phoenix renaissant périodiquement, étonnamment, de ses cendres et de son vide."⁹⁰⁰

⁸⁹⁹CG, 179.

⁹⁰⁰ER, 45.

Dans ces lignes, nous retrouvons l'image de la cendre, qui est assez fréquente chez Michaux⁹⁰¹; mais ici elle s'est dépouillée de ses connotations négatives pour s'intégrer dans le mythe de l'oiseau phoenix, qui renaît même du "vide".

Le schème de la renaissance s'incarne principalement dans les métamorphoses continuelles qui affectent tous les êtres de l'univers michaudien. Nous allons étudier maintenant cette évolution infinie, que Bachelard appelle "complexe de Lautréamont"⁹⁰². Il pense que ce poète est obsédé par la métamorphose perpétuelle, qui est à la base même des Chants de Maldoror. Lautréamont lui-même a affirmé:

"La métamorphose ne parut jamais à mes yeux que comme le haut et magnanime retentissement d'un bonheur parfait, que j'attendais depuis longtemps."⁹⁰³

⁹⁰¹Elle apparaît, par exemple, dans La Nuit remue ("Mes propriétés", p. 96; "Le Royaume de Cendre", le cas peut-être le plus significatif, p. 50); et dans Plume précédé de Lointain intérieur ("La nuit des disparitions", p. 125; "L'insoumis", p. 70). Cette image est spécialement utilisée dans un des livres les plus noirs d'Henri Michaux, Épreuves, exorcismes (p. 17, p. 22...).

⁹⁰²G. Bachelard: Lautréamont.- José Corti, 1974.

⁹⁰³Lautréamont: Les Chants de Maldoror.- In: Oeuvres complètes.- José Corti, 1958, Chant IV, p. 272.

Peter Broome cite cette phrase dans un article sur Michaux⁹⁰⁴; il semble donc accepter que Michaux partage ce "bonheur de la métamorphose" (la formule est de Bachelard⁹⁰⁵). Notre hypothèse est que la métamorphose n'est pas toujours gratifiante pour Michaux, comme elle l'était pour Lautréamont; nous étudierons cela dans le prochain sous-chapitre.

⁹⁰⁴P. Broome: The introversion of Henri Michaux: his aims, techniques and shortcomings.-"Nottingham French Studies", vol. I, no. 2 (october 1962), pp. 34-44.

⁹⁰⁵Op. cit.

3.3.1 La métamorphose

Pierre Brunel propose dans son ouvrage Le Mythe de la métamorphose une définition de ce phénomène qui s'applique très bien au cas d'Henri Michaux (comme nous le prouverons tout au long du présent chapitre). La métamorphose, selon Brunel, "ne se réduit ni à un changement d'espèce ni même à un changement de règne. Elle est une hypothèse sur le temps d'avant la naissance et sur le temps d'après la mort. Elle franchit la limite entre la matière et l'esprit"⁹⁰⁶. Les changements incontrôlés auxquels sont assujettis êtres et objets dans les pays michaudiens sont conséquence directe de la fluidité qui les caractérise⁹⁰⁷. A l'instabilité matérielle, base de cet univers, s'ajoute la décomposition permanente dont souffre le "moi". Le texte de La Nuit remue "Encore des changements"⁹⁰⁸ est un des exemples les plus frappants de ce procédé, qui affecte de façon primordiale la personnalité du propre narrateur. Dans cet écrit, celui-ci se transforme successivement en des "fourmis", en "chemin", en "plage de

⁹⁰⁶P. Brunel: Le Mythe de la métamorphose.- Armand Colin, 1974, p. 177.

⁹⁰⁷Philippe de Coulon, par exemple, signale la "situation fluide [de Michaux] en face du monde extérieur et de son monde intérieur" (Du rôle et de la nécessité du monde extérieur dans l'oeuvre écrite d'Henri Michaux.- Le Chaux-de-Fonds, Imprimerie des Coopératives réunies, 1949, p. 70).

⁹⁰⁸NR, 123-127.

galets", et toujours par des "changements brusques". Il faut dire que, pour Michaux, la métamorphose ne consiste pas seulement en une animalisation (comme c'est le cas chez Lautréamont⁹⁰⁹); il affirme: "si je me changeais toujours en animal, à la rigueur on finirait par s'en accommoder". Mais il peut aussi devenir plante, minéral, et "des ensembles tellement factices, et de l'impalpable"⁹¹⁰ (c'est en ce sens-là qu'il franchit "la limite entre matière et esprit", selon la formule de Brunel). Ces transformations, souvent très douloureuses, expriment l'inadaptation existentielle qui est inhérente à la personnalité de l'écrivain.

"Il y a tant d'animaux, tant de plantes, tant de minéraux. Et j'ai été déjà de tout et tant de fois. Mais les expériences ne me servent pas. Pour la trente-deuxième fois redevenant chlorhydrate d'ammonium, j'ai encore tendance à me comporter comme de l'arsenic et, redevenu chien, mes façons d'oiseau de nuit percent toujours."⁹¹¹

Cet extrait, malgré l'humour si particulier qu'il laisse transpercer, dévoile l'angoisse qui provient de se sentir toujours déplacé. Le narrateur ne connaît pas les règles de comportement qu'il faut suivre dans chaque situation; le sentiment d'inadéquation et de dépaysement sont permanents,

⁹⁰⁹Selon G. Bachelard: Lautréamont.- José Corti, 1974.

⁹¹⁰NR, "Encore des changements", 125.

⁹¹¹NR, *ibid.*, 126.

comme ils l'étaient chez Plume dans tous les voyages que celui-ci entreprenait. La métamorphose est aussi une manifestation de la sensibilité exacerbée du poète; il souffre en sa propre chair, par une empathie extrêmement douloureuse, de toutes les agressions externes. Devenant chasseur de baleines, il lance le harpon, mais au moment même où l'arme déchire l'animal, "je m'apercevais alors que j'étais la baleine, je l'étais redevenue, c'était une nouvelle occasion de souffrir"⁹¹². Le sujet se trouve toujours au centre de l'agression, comme l'exprime très graphiquement le vers suivant: "Je suis l'oreille quand il y a du bruit"⁹¹³.

Ces changements continus ont inmanquablement pour effet de fragmenter la personnalité de l'être. Celui-ci n'est jamais vu comme un ensemble unitaire de qualités, pouvant être transmis par une description linéaire et rationnelle. Aussi révèle la métamorphose une conception ontologique qui repose sur la dispersion du "je", et par conséquent sur l'impossibilité d'appréhender ce "je". Cette pensée rapproche Michaux des écrivains romantiques, selon la théorie de M. Raymond, qui voit dans la fragmentation de l'être une des différences

⁹¹²NR, *ibid.*, 124-125.

⁹¹³EE, "Épervier de ta faiblesse, domine!", 19.

fondamentales entre classiques et romantiques⁹¹⁴. Michaux va néanmoins plus loin que ces derniers, car il croit à l'existence d'une volonté négative qui essaie de ramasser, et par conséquent de figer ce "moi" évanescent. La métamorphose constitue donc, de plus, un moyen de se libérer de la fixité dangereuse imposée par la volonté. Cette caractéristique est soulignée par la plupart des critiques; Georges Poulet affirme que "la métamorphose a valeur de fuite", puisqu'elle est "un moyen de se cacher"⁹¹⁵, et que Michaux réalise un "effondrement de l'être, un éparpillement de celui-ci dans le temps et dans l'espace"⁹¹⁶. Cet "émiettement du je", selon une expression de Michaux, est douloureux et à la fois soulageant. Si l'on accepte que "la plus grande fatigue de la journée et d'une vie serait due à l'effort, à la tension nécessaire pour garder un même moi à travers les tentations continuelles de le changer"⁹¹⁷, et que "moi n'est jamais que

⁹¹⁴"Ainsi, tandis que l'écrivain classique, désireux de se connaître, se fiait à l'introspection et transposait le résultat de ses observations sur le plan de l'intelligence discursive, le poète romantique, renonçant à une connaissance qui ne serait pas en même temps un sentiment et une jouissance de soi -et un sentiment de l'univers, éprouvé comme une présence- charge son imagination de composer le portrait métaphorique, symbolique, de lui-même en ses métamorphoses." (M. Raymond: De Baudelaire au surréalisme: Essai sur le mouvement poétique contemporain, José Corti, 1940, p. 14-15).

⁹¹⁵G. Poulet: Michaux et l'espace hostile, op. cit., p. 397.

⁹¹⁶Ibid., p. 390.

⁹¹⁷Pl, Postface, 217.

provisoire"⁹¹⁸, la métamorphose s'avère le procédé le plus efficace afin d'échapper aux efforts unificateurs de la volonté tyrannique. L'écrivain s'exclame: "L'infernal effort pour demeurer toujours homme, m'en voilà libéré"⁹¹⁹.

Certains des pays imaginaires que Michaux a mis en oeuvre sont justement habités par des êtres qui incarnent jusqu'à la dernière conséquence cette atomisation de l'individualité. Chez les Hivinizikis, par exemple, il suffit qu'un magistrat déclare "supposons que c'est moi le criminel" pour qu'il soit jugé comme tel et condamné⁹²⁰. Cette inversion des rôles représente l'ambiguïté qui affecte la délimitation des caractères personnels. A leur tour, les Poddemaïs possèdent une "chambre aux transformations" où chacun peut se livrer à "l'exaltant culte de la Métamorphose qui pétrit chairs et terre"⁹²¹. Mais les êtres qui illustrent peut-être le mieux cette fluidité existentielle sont les Meidosems, ces étranges créatures qui n'ont pas de forme fixe, d'une élasticité

⁹¹⁸Ibid., 215.

⁹¹⁹LVP, "Quelle usine!", 90.

⁹²⁰A, "Les Hivinizikis", 112. Celui-ci serait un autre des points de contact entre Michaux et les écrivains baroques; rappelons-nous du goût baroque pour la légende de Saint Genêt (l'histoire de la comédie devenue réalité), plusieurs pièces de l'époque, comme le Saint Genest de Routrou, lui étant consacrées.

⁹²¹A, "Ici, Poddema", 239-240.

extrême, brumeux, ectoplasmiques⁹². Toutes ces races, plus ou moins proches de l'humanité telle que nous la connaissons, font réalité les "métamorphoses spontanées, dont l'homme à longueur de journée a besoin pour survivre"⁹³. Cette capacité de transformation procure une énorme liberté d'action à l'être qui accepte de s'y soumettre, mais elle comporte aussi des dangers certains, parmi lesquels se compte la dépersonnalisation redoutable et l'excès d'adaptabilité, qui devient alors faiblesse. Dans "Arriver à se réveiller", Michaux raconte cette disponibilité intérieure qui le fait accepter les métamorphoses comme des avatars inévitables de l'existence:

"Ni feuille, ni homme, rien. J'attends encore ce que va me proposer la journée -et regarde les choses qui se présentent à ma vue, comme si elles se présentaient à mon propre avenir, comme s'il m'était proposé de

⁹²LVP, "Portrait des Meidosems", 100-169. Ce "Portrait" est formé par des textes très brefs qui décrivent le plus énigmatique des peuples imaginaires du domaine michaudien. Ils sont accompagnés par des dessins originels de Michaux, où ils apparaissent comme des formes diffuses, des taches d'encre prenant parfois des silhouettes presque humaines.

⁹³ER, 53. En élargissant un peu plus la citation, nous lisons: "Les rassemblant judicieusement, aurait-on pu en faire un catalogue (avec beaucoup de répétitions), catalogue d'attitudes intérieures, une encyclopédie des gestes invisibles, des métamorphoses spontanées, dont l'homme à longueur de journée a besoin pour survivre...?" Cette déclaration d'intentions s'apparente étroitement, à notre avis, à une certaine conception du théâtre d'Antonin Artaud, théâtre qui se voulait, selon Derrida, "grammaire universelle" des "dix mille et une expressions du visage prises à l'état de masques" (J. Derrida: L'écriture et la différence, Seuil, 1967, pp. 287-288). Cependant Michaux répond à la question qu'il se posait: "Douteux. Trop incomplet".

faire une carrière de pigeon, de feuille, de fillette, de haie, de caillou, et je ne dis ni oui, ni non."⁹²⁴

Ces variations incessantes dans l'identité des êtres et des choses de l'univers michaudien sont favorisées par les hallucinations couramment provoquées par l'ingestion de drogues. Il s'agit parfois d'altérations de la perception qui troublent l'identification des objets qui entourent le narrateur⁹²⁵. Mais dans la plupart des cas, les changements que provoquent ces substances sont intérieurs:

"De très vagues retraits de sensations modifient les liens avec le monde, qui sont éprouvés différemment. On est en métamorphose intérieure."⁹²⁶

C'est pourquoi Virginia La Charité soutient que les métamorphoses michaudiennes ne sont pas formelles mais essentielles; elles affectent davantage l'intérieur de l'être que son aspect extérieur: "Metamorphosis, then, is not the change

⁹²⁴p, "Arriver à se réveiller", 81-82.

⁹²⁵Comme dans le cas de "Relations avec les apparitions" (FQD, 71): "Perdue leur naturelle immobilité, un bloc de bois quelconque, un vase dans un fond sombre, ou bien du linge, des vêtements chiffonnés ou des loques traînant sur un siège, sans transition étaient devenus homme, femme, petit enfant". Il est curieux de constater que ce type d'hallucination causé par la drogue renouvelle une des terreurs enfantines les plus communes; l'ombre d'un meuble ou des vêtements abandonnés de la veille, pourtant si anodins en pleine lumière, s'animent dans la demi-obscurité, devenant pour l'enfant des présences affreusement menaçantes.

⁹²⁶IT, 46.

and mutation of an external form presented to view; rather, in Michaux's world, metamorphosis occurs inwardly"⁹²⁷.

Si la drogue facilite l'apparition des "chaînes transformatrices", elle n'est en aucun cas le seul déclencheur du phénomène. Il ne faut pas oublier que la métamorphose est, chez Michaux, inextricablement liée au langage. J.P. Giusto⁹²⁸ met en rapport la plasticité des métamorphoses michaudiennes avec la création lexicale, que René Bertelé appela "espérance lyrique"⁹²⁹. Le langage poétique possède en effet des pouvoirs créateurs indéniables. Les poètes n'ont ainsi aucun besoin de voyager: "Pourquoi voyager, quand une rime lui faisait niveler une montagne, quand un adjectif peuplait un pays, quand une assonance faisait basculer la Terre entière?"⁹³⁰. La peinture constitue un instrument encore plus docile pour accomplir cette transmutation ("Peindre pour manipuler le monde (ses formes), le tâter de plus près, directement"⁹³¹). Mais il ne s'agit pas seulement de manipuler les formes du monde; comme nous le rappelle Maurice Blanchot

⁹²⁷V. La Charité: Henri Michaux.- Twayne Publishers, 1977.

⁹²⁸J.P. Giusto: L'échappée belle.- In: Giusto-Morier: Sur Henri Michaux.- Presses Universitaires de Valenciennes, 1988.

⁹²⁹R. Bertelé: Henri Michaux, Seghers, "Poètes d'Aujourd'hui", 1980.

⁹³⁰P, "Les poètes voyagent", 65.

⁹³¹ER, 70.

en parlant de Lautréamont⁹³², la "métamorphose poursuivie au sein du langage" (que Blanchot identifie à l'ironie, très présente aussi chez Michaux) bouleverse radicalement l'ordonnance de la réalité; elle représente "la lucidité tentant de se perdre pour se saisir, le frémissement de la raison devenue "cadavérique", le sens toujours en voie de s'échapper pour devenir la réalité du non-sens".

Pierre Brunel suggérait en outre que la métamorphose "est une hypothèse sur le temps d'avant la naissance et sur le temps d'après la mort"⁹³³. Il en résulte que nous avons négligé jusqu'ici un aspect de la métamorphose qui est néanmoins fondamental, sa dimension temporelle. Quelques vers du poème "Mouvements" nous éclairent à cet égard:

"animal ou homme
immédiat, sans pause
déjà reparti
déjà vient le suivant
instantané
comme en des milliers et des milliers de secondes
une lente journée s'accomplit."⁹³⁴

⁹³²M. Blanchot: Lautréamont et Sade. - Les Éditions de Minuit, 1976, pp. 168-169.

⁹³³Cf. la citation de Brunel au début de ce chapitre.

⁹³⁴FV, "Mouvements", 17.

Les changements continus, qui se succèdent à un rythme effréné, ont pour effet paradoxal de rallonger le passage du temps. De même que Maurice Blanchot, à nouveau, définissait magistralement l'oeuvre de Proust en tant que "métamorphose du temps"³⁵, nous pouvons soutenir que les métamorphoses réalisent dans l'oeuvre d'Henri Michaux une sorte de perpétuation moyennant le changement infini. La chaîne des transformations, par sa variation éternelle mais aussi par son rythme ininterrompu, assure la destruction des divisions qui marquent traditionnellement le devenir temporel considéré en tant que parcours linéaire, tout en mélangeant les trois catégories (passé, présent, futur). Le "paradoxe essentiel" de la métamorphose est, selon Brunel, qu'elle concilie changement et permanence³⁶; nous pourrions ajouter progression et retour en arrière. Quand l'unité du "moi" est brisée, la perception unitaire du temps éclate en se multipliant.

³⁵"Elle métamorphose d'abord le présent où elle semble se produire, l'attirant dans la profondeur indéfinie où le "présent" recommence le "passé", mais où le passé s'ouvre à l'avenir qu'il répète, pour ce qui vient, toujours revienne, et à nouveau, à nouveaux" (M. Blanchot: Le Livre à venir, Gallimard, 1971, p. 29).

³⁶P. Brunel: op. cit., 178.

3.4 L'analogie

La démarche analogique, étant en quelque sorte contraire à l'action de la métamorphose, coïncide cependant avec celle-ci quant aux fins poursuivies. Si la métamorphose consistait au changement d'un être en un autre, qui pouvait même être l'opposé du premier, l'analogie implique l'abolition des différences entre les deux sujets. Mais le schème de la métamorphose est aussi analogique, nous l'avons vu, puisqu'il signifie la conciliation de deux principes en théorie antithétiques, la permanence et le changement. Nous ne trouvons chez Michaux que de rares occasions où cette identification d'agents antagonistes est mise en oeuvre d'une manière satisfaisante. Le "sentiment de la non-dualité", comme le poète lui-même l'appelle⁹⁷, est très difficile à atteindre par l'homme d'Occident, mais il est plus naturel chez l'Oriental. Michaux parle souvent de ce sentiment dans Un Barbare en Asie, livre qui raconte son voyage en Orient. Il l'identifie surtout avec l'esprit chinois, tout "équilibre et harmonie"⁹⁸.

⁹⁷MM, 191.

⁹⁸BA, 162. Dans une note en pied de page, Michaux précise son appréciation de la paix d'esprit chinoise: "Le Chinois a toujours désiré un accord universel où le ciel et la terre soient dans un état de tranquillité parfaite et où tous les êtres reçoivent leur complet développement".

Le poète, à son tour, n'atteint apparemment cet état de repos, où il se sent en paix avec le monde extérieur, que grâce à l'action des drogues. C'est alors que le combat entre les contraires est aboli, et que l'esprit humain peut communier avec l'univers entier.

"J'absorbais ensemble, comme l'Hymne infatigable, j'absorbais, sans obstacle, le noir, le blanc, le noir, le blanc, le noir, le blanc, pareils, égaux... [...] envahi par l'envie enivrée de tout embrasser à la fois, de tout faire tenir ensemble, au-delà des contradictions... [...] Hymne ouvert à tout.
Hymne moi-même.
Hymne."⁹³⁹

Le dépassement de l'antithèse par excellence qu'est l'opposition noir/blanc symbolise cet état d'âme consistant en une intégration heureuse dans la création. La recherche de l'équilibre, qui était un des desseins principaux de l'écriture michaudienne et se révélait une quête si difficile ("Mais comment, de ces précaires et insupportables passages, émigrer vers un réellement satisfaisant et définitif équilibre?"⁹⁴⁰), doit passer forcément par l'abolition du dualisme étroit. Déjà dans La Nuit remue Michaux se rendait compte de ce besoin:

⁹³⁹MM, 181.

⁹⁴⁰FV, "Faits divers", 103-104.

"Dans le noir nous verrons clair, mes frères
Dans le labyrinthe nous trouverons la voie droite."⁹⁴¹

Les drogues ne sont pas finalement le seul moyen pour parvenir à cet état de "non-dualisme", car cette citation provient d'un texte antérieur à leur utilisation. Nous découvrons donc dans l'esprit michaudien un besoin de participation au monde extérieur, d'intégration dans celui-ci, qui le conduit parfois à un état proche du bonheur. Georges Poulet conclue justement son essai sur l'espace michaudien en disant: "ainsi aboutit étrangement à une réconciliation finale avec l'espace cette pensée qui semblait ne devoir jamais cesser d'expérimenter sur elle-même l'antagonisme du monde spatial"⁹⁴².

⁹⁴¹NR, "Contre", 80.

⁹⁴²G. Poulet: Michaux et l'espace hostile, op. cit., p. 400.

3.5 Synthèse: La conciliation de l'espace et du temps

Le troisième espace que Michaux construit, après ceux de l'agression et de l'intégration, représente un essai de dépasser les deux premiers. Il ne s'agit pas d'une synthèse entre ceux-ci; on parlerait plutôt de conciliation, ou de troisième voie. Cette voie se caractérise principalement par ses couplages paradoxaux, c'est-à-dire accordant deux éléments en principe opposés. Ainsi le rythme, le premier de ces éléments que nous avons analysés, effectue un compromis, par sa nature même, entre la répétition et la variation. Un rythme ne peut être fait que de répétitions (sinon, il n'y aurait pas de structures rythmiques) et à la fois d'écarts (sinon, il deviendrait cadence). Il s'en dégage alors que le rythme harmonise immobilité et progrès, retour et progression. Si l'on tient compte en outre de ce que, comme le dit Meschonnic⁹⁴³, tout rythme est un essai de maîtriser le cours temporel, nous pouvons nous faire une idée de l'importance que possède cette démarche pour Henri Michaux. Le rythme, en effet, qu'il soit musical ou linguistique (à travers la poésie), représente pour le poète une entente presque parfaite entre le mouvement et le repos. La musique, un des arts préférés par Michaux, de son propre aveu, est dé-

⁹⁴³H. Meschonnic: Critique du rythme: Anthropologie historique du langage.- Verdier, 1982.

nouée de toute matérialité référentielle et désincarnée de la solidité contraignante des objets et des personnes, qui constituent pour la littérature un référent obligé. La musique, comme les drogues, est "désolidifiante", "dématérialisante", et cela est très gratifiant pour notre poète.

Un autre schème étroitement lié au rythme est celui de l'enchaînement entre les vicissitudes qui se suivent dans le parcours temporel. Si l'on croit que tous ces événements sont indiscernablement associés, et qu'ils peuvent être revécus à plaisir, on procède ainsi à une euphémisation du passage du temps, puisqu'on est en train de nier l'irréversibilité de celui-ci. Le temps n'effectue donc plus un parcours linéaire, mais cyclique, fait de retours en arrière qui admettent cependant une progression en avant; cette conception temporelle s'identifie à la figure symbolique de la spirale, qui remplace celle de la sphère, appartenant au deuxième espace analysé.

L'archétype de la mer fait aussi partie de ces images cycliques. Le dualisme générique qu'il comprend (entre la mer féminine et l'océan masculin) répond d'ailleurs à l'ambivalence fondamentale de cet archétype, qui a des valeurs destructrices et protectrices. La mer permet d'allier identité et différence, permanence et changement, moyennant l'image

de la vague qui déferle sur la rive: toujours différente et toujours la même. La nage, d'autre part, établit un compromis entre le désir d'action et le besoin de "lâcher prise", d'être emporté par le courant des événements. La mer est régie par un temps différent; Michaux parle ainsi de l'"anticalendrier"⁹⁴ de la mer: le temps y est ralenti au maximum.

Cet intérêt à assembler le changement et la permanence essentielle conduit Michaux jusqu'au schème de la métamorphose, qui signifie souvent une nouvelle naissance. Les particularités physiques de l'univers michaudien, spécialement en ce qui concerne l'instabilité matérielle et la multiplicité du "moi", favorisent la présence continuelle de mutations dans ce monde. Le narrateur raconte ses transformations, non seulement en animal, métamorphose la plus classique, mais aussi en plante, en minéral, et même en "de l'impalpable"⁹⁵. Ces avatars de la personnalité sont toujours, ou presque, douloureux. Ils expriment alors l'inadaptation existentielle, l'incapacité de s'astreindre à jouer un rôle fixé. Cette métamorphose compulsive décèle aussi la sensibilité exacerbée du poète, souffrant d'une empathie

⁹⁴E, 13.

⁹⁵NR, "Encore des changements", 125.

extrêmement poussée qui lui fait ressentir dans sa propre chair tous les accidents survenus dans le monde extérieur.

La fragmentation de l'être relève d'une conception ontologique reposant sur la pluralité du "je", et qui présuppose par conséquent l'impossibilité de l'appréhender. La métamorphose constitue ainsi un moyen de se libérer du figement, si dangereux pour Michaux, que la volonté unificatrice essaie d'imposer. L'"émiettement du je" est donc libérateur, douloureux et à la fois soulageant. Il se voit facilité par l'effet de certaines drogues (pensons aux "mille morts" de la mescaline, dont on renaît sans cesse) sur la perception habituelle, qui en résulte altérée. La décomposition du "moi" résulte en outre gratifiante parce qu'elle signifie un adoucissement de l'angoisse face au passage du temps.

La métamorphose s'effectue non seulement sur le plan des images, mais aussi sur celui des mots, moyennant la création lexicale auquel Michaux était à une époque si attaché. Cela nous remet de nouveau à la question du rythme, puisque l'"espéranto lyrique" de Michaux est essentiellement fondé sur celui-ci. En effet, les mots nouveaux inventés par le poète perdent parfois (pas dans tous les cas) toute correspondance à un référent réel, et réalisent leur fonction significatrice par le seul moyen de leur sonorité, de leur

rythme.

Nous avons donc vu que ce troisième espace construit par le poète repose sur le concept de l'analogie, représentant un essai de dépasser les contradictions surgies auparavant. Michaux essaie, et n'y parvient qu'en certaines occasions, de concilier permanence et changement, ou identité et différence, ce qui revient au même. Cette démarche n'a rien d'originale en soi; tous les hommes tentent de vaincre leur terreur face au passage du temps en se servant des plus divers moyens. Mais ce qui est important c'est la façon dont cette démarche est traduite en images et les questions philosophiques qu'elle soulève. Pour Michaux, en définitive, l'équilibre doit passer forcément par l'abolition du dualisme étroit.

4. CONCLUSION

4. Conclusion:

4.1 Les espaces michaudiens

4.2 Un espace conciliateur?

4.3 La réalisation de la métaphore et l'"abstractisation progressive"

4.4 "Parler d'abord": Littérature et spiritualité

4.5 Vers le silence?

4.1 Les espaces michaudiens

Nous voilà enfin parvenus au terme de ce parcours géographique qui nous a permis, sinon d'en faire le tour, au moins de nous interner un peu dans les terres michaudiennes, pleines d'obstacles, de pièges, d'abîmes s'ouvrant sous nos pieds... Nous y avons découvert que la conception de l'espace d'Henri Michaux n'est pas unitaire, mais plurielle; c'est pourquoi on parle maintenant des "espaces michaudiens". Nous avons aussi montré le rapport étroit entre la configuration spatiale de ce monde imaginaire et sa dimension temporelle. En fait, les trois types fondamentaux d'espaces définis constituent tous des stratégies pour lutter contre l'angoisse première de l'homme, provoquée par le passage du temps.

La première structure spatiale que nous avons évoquée est "l'espace de l'agression ou le combat contre le temps", que Michaux lui-même décrit ainsi:

"Je fais un espace. Et tout y est violent. Et tout y est pour briser ou pour être brisé. Et pour attaquer, pour se défendre en attaquant. C'est pourquoi, c'est fou ce que c'est tonique."⁹⁴⁶

⁹⁴⁶FEFE, 235.

Cet espace est donc caractérisé par la violence, le climat d'agression constante qui y règne. Cette attitude combative contre les menaces du temps correspond aux structures héroïques de l'imaginaire, selon Gilbert Durand⁹⁴⁷. Plusieurs critiques ont signalé la violence exacerbée qui s'étale dans de nombreux textes michaudiens, et qui rapproche ce poète de certains auteurs "maudits" comme Artaud ou Bataille. Cette pulsion agressive est particulièrement déchaînée dans les scènes qui dépeignent un combat singulier, parfois aux échos mythiques, entre deux êtres, dont quelques-unes font partie des morceaux les plus connus de Michaux (pensons au "Grand Combat", par exemple). La violence s'incarne aussi dans la figure cauchemardesque du monstre, très fréquente dans certains territoires michaudiens, et qui, étant un "symbole thériomorphe", représente un des "visages" néfastes du temps⁹⁴⁸.

De même, le schème diaïrétique ou de la séparation tranchante est isomorphe de celui de la lutte. Il s'exprime surtout chez Michaux moyennant des images spatiales, comme celle du mur, à la signification éminemment socialisante (et donc très négative pour l'écrivain), celle du labyrinthe (qui est une multiplication de l'image du mur), et celle des armes

⁹⁴⁷G. Durand: Structures, pp. 135-215.

⁹⁴⁸Ibid., pp. 71-96.

tranchantes, images qui comportent néanmoins une acception temporelle certaine. L'ordonnance chronologique du temps se base, en effet, sur la séparation radicale entre l'"avant" et l'"après", qui se conforme au schème agissant sur le plan spatial, où s'établit aussi la dichotomie entre le "haut" et le "bas". La création de cet axe vertical répond d'ailleurs à un autre schème, l'ascensionnel, qui joue également un rôle significatif dans l'imaginaire michaudien. Il se manifeste à travers plusieurs images, qui façonnent des paysages caractéristiques du monde michaudien: la montagne "exaltante", la flèche (en rapport avec la fougue des exorcismes poétiques), l'arbre (dont les valorisations symboliques ascensionnelles sont dans cette oeuvre privilégiées, au détriment de sa signification reliante), l'escalier (symbole temporel) et l'oiseau. Ce dernier matérialise le "rêve de vol", très souvent mis en oeuvre par notre poète, et qui est favorisé par des facteurs physiques: le sommeil (le rêve), la drogue, la fatigue (autre forme de drogue pour Michaux), la maladie (état où la perception est aussi altérée). Le "rêve de vol" est parfois rapproché du schème de la chute, qui, en principe, est opposé au rêve ascensionnel; mais Bachelard⁹⁹ mentionnait déjà les "chutes en haut", qui se confondent avec le vol ascendant. Dans l'oeuvre de Michaux, donc, le symbolisme néfaste de la chute (n'oublions pas que les "sym-

⁹⁹G. Bachelard: L'air et les songes, pp. 124-128.

boles catamorphes" font partie des "visages" terribles du temps chez G. Durand⁹⁵⁰) est neutralisé, dans la plupart des cas. La verticalité, du reste, est aussi ambivalente dans les domaines que nous avons parcourus, puisqu'elle peut représenter la hiérarchisation de la société humaine, l'ordre contraignant qui est si pénible pour Michaux, le poids des circonstances extérieures sur l'individu. La chute n'est donc pas l'antithèse angoissée de l'ascension heureuse; chute et ascension ne forment pas un couple antagoniste, puisque leurs valorisations sont réversibles.

Au schème ascensionnel s'oppose la loi de la pesanteur, poussée à l'extrême dans l'univers michaudien. Elle est appliquée dans la solidité écrasante des objets qui entourent le sujet. Cette qualité exagérée (par rapport à nos paramètres habituels) nous procure quelques descriptions très poignantes du processus de durcissement corporel (qui commence par la rigidité de la peau), se terminant avec la mort du malade. La solidification est ainsi néfaste, mais elle peut aussi être, en certaines occasions, bénéfique, car elle constitue une défense de l'être contre les agressions de l'espace externe, en lui fabriquant une sorte de bouclier corporel. Cette solidification extrême conduit, par l'éclatement, à l'archétype du chaos. Symbolisé par le grouille-

⁹⁵⁰Op. cit., pp. 122-134.

ment des insectes et par les images de la dégradation de la matière, le chaos accentue la perception du passage du temps, qui est extrêmement accéléré.

La tentative de dominer l'entourage par la force, évoquée par ce "combat" contre les puissances spatiales et temporelles qui asservissent l'homme, est donc condamnée à l'échec. Le "rêve démiurgique" de Michaux n'est pas suffisamment actif pour contrôler ces forces contraignantes. Les simples objets possèdent déjà une autonomie déroutante, qui leur enlève la condition d'ustensiles, leur instrumentalité, pour les transformer en êtres animés qui résistent à l'homme. Celui-ci est de plus constamment surveillé par l'"oeil paternel", du Père-Roi, symbole vivant de ces puissances dominatrices extérieures.

La lutte de l'être contre l'espace et le temps est, en général, gagnée par ceux-ci. Cette démarche se révèle donc peu satisfaisante; elle procure de rares moments "toniques", mais elle entraîne aussi bien des défaites pour l'homme. Le deuxième espace construit par Michaux répond à une stratégie opposée: l'être essaie de s'intégrer dans cet espace extérieur à lui, et en même temps il nie le passage du temps, par le moyen d'images telles que la sphère, et celles qui revalorisent l'intimité parfaite du refuge. Selon Michaux

lui-même, cette deuxième formation spatiale se caractérise principalement par l'"horizontalité" (contraire à la verticalité qui dominait dans le premier espace⁹⁵¹), et qui s'incarne dans les paysages de la plage et du désert, très différents des forêts et des montagnes qui distinguaient l'espace précédent:

"Puis je fais un deuxième espace dont j'ai besoin apparemment. En cet espace règne une douceur, une horizontalité, une égalité, une harmonie... Cependant, sa satisfaction même ne me donne pas satisfaction. Il se défait par une sorte d'indifférence qui appelle l'endormissement."⁹⁵²

Cette fusion dans l'espace que l'être réalise se matérialise par la disparition des limites corporelles; le sujet perd son individualité, tout en perdant sa solidité, en se gazéifiant ou en se liquéfiant. L'espace est vu alors comme l'entourage cosmique dans lequel la volonté individuelle abandonne tout pouvoir et s'unit aux courants extérieurs. L'assimilation dans l'eau est particulièrement significative; Bachelard nous signale qu'elle traduit un désir de retour dans le sein maternel, et chez Michaux nous trouvons des exemples de ce schème gratifiant. Mais il semble considérer

⁹⁵¹Laurie Edson analyse cette dichotomie verticalité/horizontalité, toutes deux présentes chez Michaux, dans un chapitre de son ouvrage Henri Michaux and the Poetics of Movement (Anma Libri, 1985) qui s'intitule: "Between horizontality and verticality".

⁹⁵²FEFE, 235.

parfois la fusion avec l'état liquide comme une faiblesse de l'être qui s'abandonne aux forces externes. Nous avons donc là, de nouveau, un clair exemple de l'ambivalence des valorisations symboliques michaudiennes.

En rapport avec l'horizontalité placide se trouve l'image de la sphère, très répandue chez Michaux sous de multiples formes (dont l'oeuf et la boule sont les plus fréquentes). L'"être en boule" implique un repli sur soi, repli qui n'est pas seulement une défense face à l'extérieur, mais qui rend l'être autosuffisant et intouchable. Le passage du temps est ainsi annulé, parce qu'il n'existe plus de séparation entre l'"avant" et l'"après"; l'ordonnance chronologique n'est pas réalisée, et le temps devient circulaire. L'image de la sphère représente un refuge intérieur, intrinsèque à l'être, puisqu'elle est à la fois contenant et contenu. Il y a néanmoins d'autres refuges chez Michaux, qui se placent dans le monde extérieur, comme ceux de l'île ou du bateau (images très courantes de cet archétype). La maison natale, donc paternelle, n'est par contre pas sécurisante pour notre auteur; elle recèle l'"achevé", qui est tellement négatif pour Michaux, partisan de la fluidité constante de la création. Le côté "socialisant" de la maison paternelle est détesté par l'écrivain, qui lui préfère les maisons oniriques des pays imaginaires, maisons affectées d'un perpétuel chan-

gement, ou bien la hutte, refuge beaucoup plus primitif, et surtout la chambre. La chambre transitoire ne possède pas les connotations de propriété, de solidité contraignante; étant impersonnelle et nue, elle protège celui qui l'habite des agressions extérieures, mais le laisse beaucoup plus libre, et ne l'"attache" pas.

En conflit avec cette solidité néfaste, la mollesse est un des attributs principaux du refuge. Mais elle peut être aussi extrêmement négative, puisqu'elle favorise l'instabilité matérielle du monde michaudien, où les choses et les êtres se trouvent parfois dans un état "ectoplasmique", en évolution perpétuelle, sans se fixer en aucune forme définitive. Michaux a dépeint du reste cette instabilité matérielle par des moyens autres que l'écriture, comme par exemple certains de ses dessins à l'encre ou à l'aquarelle, où les "taches" qui y apparaissent décrivent graphiquement cette vision de la fluidité de la création.

Le désir de se réfugier dans l'intimité parfaite est aussi perçu dans le schème de l'avalage et dans la valorisation de l'intériorité du corps. L'engloutissement dans un autre être peut constituer une expérience spirituelle, presque mystique, puisqu'il signifie la fusion avec l'Autre. Nous apprécions ici la différenciation que fait Michaux entre la

fusion avec l'Autre cosmique, qui est une expérience très gratifiante, parce qu'elle implique l'"émiettement du je", c'est-à-dire la défaite de la volonté individuelle, tellement "dirigiste", et d'autre part l'assimilation à l'Autre social, qui est nuisible parce qu'elle implique un asservissement aux pouvoirs "socialisants" de l'entourage. Le schème de l'avalage est aussi en rapport avec le schème de la "gulliverisation" ou de la mise en miniature, qui est un retrécissement sécurisant, et qui se manifeste parfois chez Michaux. Le fantasme de l'engloutissement est souvent produit dans l'union amoureuse entre l'homme et la femme, comportant aussi une symbiose avec l'Autre, de nature contraire. La nature féminine est en effet, pour Michaux, au pôle opposé de la masculine; elle incarne justement les valeurs de ce deuxième espace, poussées à l'extrême, dans tout ce qu'elles ont de négatif; la rondeur placide de l'ovule représente l'adaptabilité complaisante de la femme, sa capacité "caméléonique" de s'adapter aux circonstances, son désir de plaire et de ne pas sortir hors des sentiers tracés.

Ce deuxième espace michaudien comprend aussi des paysages marécageux, où la boue gluante acquiert des nuances cauchemardesques pour Michaux. Elle évoque ainsi l'arrêt néfaste de tout mouvement, de la fluidité qui est tellement nécessaire à la vie. Cette immobilité forcée est exprimée par

les images de la répétition infinie, notamment l'écho (répétition sur le plan sonore) et le miroir (qui est isomorphe, mais dans le domaine spatial).

4.2 Un espace conciliateur?

En définitive, les premier et deuxième espaces, dont nous venons de résumer les traits principaux, désignent le conflit entre le "rêve d'action" et le "rêve de contemplation", qui coexistent dans l'oeuvre michaudienne, l'animant de leur poussée paradoxale. Le premier ne procurait que des satisfactions passagères; le deuxième "se défait par une sorte d'indifférence qui appelle l'endormissement"⁹⁵³. Alors, "il faut un troisième espace", comme l'affirme Michaux lui-même:

"Il faut un troisième espace. Cet espace est pour englober les précédents. Donc il doit être grand, plus grand. Et je le fais grand et de plus en plus l'agrandis pour que le premier et le second y tiennent. En vain. C'est autre chose que la grandeur ce dont il a surtout besoin pour les enfermer l'un et l'autre."⁹⁵⁴

Ce troisième espace n'est donc pas une synthèse des deux précédents; il est autre chose, puisqu'il essaie, non plus de combattre ou de nier, mais de concilier l'espace et le temps. Cela doit se faire à travers le dépassement des couples paradoxaux, qui provoquaient les tensions que nous avons décrites. Le rythme, par exemple, est une harmonisation de la répétition et de la variation, qui sont à la base

⁹⁵³Vid. citation antérieure (FEFE, 235).

⁹⁵⁴Ibid.

de la conception même de rythme. Celui-ci est donc fait de changement et de permanence à la fois, dans un essai de maîtriser le cours temporel qui identifie toute démarche rythmique, comme l'a exposé Henri Meschonnic⁹⁵⁵. La mer, d'autre part, par le mouvement de ses vagues, accorde aussi changement et permanence, identité et différence: les vagues déferlant sur la rive font toujours le même mouvement et sont toujours différentes. Cette conciliation est à la base même de la métamorphose, schème dominant dans bien des textes michaudiens. Elle signifie une renaissance éternelle, et aussi une multiplication de l'identité individuelle, qui se résout dans l'éclatement de cette individualité. L'"émiettement du je" est douloureux et en même temps bénéfique pour l'être, qui est alors libre de s'intégrer dans la vie cosmique. Si le "je" se décompose, le passage du temps perd son importance, cesse même d'exister. Le temps, effectivement, n'était angoissant qu'en rapport avec ce "je" individuel, avec les changements et la dégradation que celui-ci pouvait expérimenter; s'il disparaît pour s'intégrer dans un univers qui le transcende, il surmonte ainsi la peur de la propre mort et de la disparition, sentiment inséparable de la terreur que le temps chronologique inspire. La résolution de l'angoisse temporelle est donc paradoxale en soi, puis-

⁹⁵⁵H. Meschonnic: Critique du rythme: Anthropologie historique du langage.- Verdier, 1982.

qu'elle passe par la disparition de l'être individuel, disparition qui était le fondement de cette angoisse.

On pourrait finalement se demander quel est le régime qui prédomine dans ce monde imaginaire michaudien. Ce point ne nous semble pas, néanmoins, fondamental. On sait que tout créateur, et toute personne d'ailleurs, peut partager des traits qui l'apparentent à des régimes différents. Michaux n'est pas une exception; nous avons vu que, avec son "premier espace", il mettait en oeuvre des images du régime diurne, comme celles qui correspondent au schème de l'ascension heureuse, ou à celui de la séparation tranchante. Cependant, Jean Burgos⁹⁵⁶ affirme que l'imaginaire d'Henri Michaux est "parfaitement cohérent", et qu'il s'incline clairement du côté du régime nocturne, surtout de type mystique:

⁹⁵⁶J. Burgos: L'écriture de l'imaginaire d'Henri Michaux ou le plaisir du signe. - In: Grabska, E. (éd.): Poésie et peinture du symbolisme au surréalisme en France et en Pologne. - Centre de Civilisation de l'Université de Varsovie, 1978, pp. 253-276. Cet article a été refait et publié dans le livre de Burgos Pour une poétique de l'imaginaire (Seuil, 1982). Dans cette version postérieure, cette affirmation est nuancée; l'auteur ne parle plus de "régime nocturne", et fait référence aux pulsions agressives, mais conclut finalement que c'est toujours "une agression jouée, rêve dans le rêve [...]"; et pour sortir de soi, fût-ce un instant, le narrateur s'invente un rôle héroïque, se met un masque conquérant. Bien vite, cependant, réapparaît sa vraie nature qui n'est pas celle de Prométhée, mais celle de Plume: nature qui ne s'oppose mais compose, qui ne sépare pas mais concilie, qui ne se détache pas mais adhère." (p. 236). Nous ne sommes pas d'accord, évidemment, avec le rôle mineur que Burgos accorde à l'agression dans l'imaginaire michaudien, comme nous l'avons exprimé au long de notre première partie (1. L'espace de l'agression ou le combat contre le temps).

"Régime nocturne, qui est régime de l'inversion, de l'intimité, dont les schèmes verbaux sont de descente, d'occupation, de pénétration; mais inversion qui est quête toujours menacée, toujours à refaire."⁹⁵⁷

Il est vrai, certainement, que le schème de la descente et celui du retour à l'intimité sécurisante sont très fréquents dans l'oeuvre michaudienne, nous l'avons vu dans la deuxième partie de ce travail. Mais Burgos n'accorde qu'une importance mineure aux images héroïques dont nous parlions, et qui répondent au "rêve démiurgique" du poète. Michaux emploie donc des images appartenant au régime diurne et aussi au régime nocturne-mystique. Les deux peuvent être bénéfiques ou néfastes (et c'est le cas le plus courant) face aux menaces de l'espace extérieur et à l'inquiétude temporelle. Ce qui l'emporte finalement est l'insécurité, le doute, la mise en question permanente des solutions apportées par ces deux démarches opposées.

Si l'on tient absolument à assigner une structure dominante dans l'imaginaire michaudien, celle-ci serait plutôt, à notre avis, du côté des structures disséminatoires ou synthétiques. Nous avons montré, dans notre troisième partie, l'importance symbolique du rythme, de l'inversion et de la

⁹⁵⁷Ibid., p. 274.

résorption des couples antithétiques dans l'univers michaudien. La métamorphose était le schème qui traduisait le mieux la conciliation du changement et de la permanence, et neutralisait ainsi l'angoisse causée par le passage du temps. Mais nous avons aussi signalé l'"angoisse de la métamorphose", comme Bachelard parlait du "bonheur de la métamorphose" chez Lautréamont⁹⁵⁸. Chez Michaux, le monde naturel et l'être même, devenus trop instables par l'effet des changements incessants, perdent leur propre identité, et accroissent l'insécurité dont souffre le poète. Pour Michaux, les moments d'angoisse prévalent face aux rares instants où la conciliation avec les puissances spatio-temporelles semble possible.

Nous avons signalé à plusieurs reprises, même au risque de nous répéter, l'ambivalence fondamentale des valorisations symboliques chez Michaux. Celui-ci affirme, dans la Postface de Plume:

"Tout progrès, toute nouvelle observation, toute pensée, toute création, semble créer (avec une lumière) une zone d'ombre."⁹⁵⁹

⁹⁵⁸G. Bachelard: Lautréamont.- José Corti, 1963.

⁹⁵⁹P1, Postface, 220.

Les images gratifiantes peuvent se retourner et devenir angoissantes, comme nous l'avons vu dans le cas de l'ascension, de la chute, et de tants d'autres. Plusieurs critiques ont indiqué les contradictions inhérentes à l'oeuvre michaudienne, cette "tension dynamique d'opposés"⁹⁶⁰, ce dualisme fécond animant toute sa démarche créatrice. Robert Bréchon décrit cette dichotomie de la façon suivante:

"On retrouve un peu partout dans l'oeuvre de Michaux cet effort vain pour établir l'unité entre ces deux états qui sont a priori incompatibles: l'intimité paisible de l'espace protégé et l'élan créateur vers un espace ample et meuble où l'être joue librement"⁹⁶¹

Dans ce dessein paradoxal, nous retrouvons d'autres contradictions qui sont à la base de l'oeuvre michaudienne: le "rêve d'action" et le "rêve de contemplation", couple antagoniste auquel nous avons déjà fait référence; le mouvement tonique et le repos souhaité; la fluidité essentielle à la création et l'immobilité rassurante; l'attrait pour la philosophie orientale opposée à sa propre éducation occidentale qui l'empêche de partager et même de comprendre plusieurs

⁹⁶⁰"A dynamic tension and continual movement between opposites"; celui-ci est un "pattern" récurrent dans l'oeuvre michaudienne, selon Laurie Edson: Henri Michaux and the Poetics of Movement, op. cit., p. 6.

⁹⁶¹R. Bréchon: L'espace, le corps, la conscience.- "Cahier de l'Herne", p. 184.

éléments de cette vision du monde... Philippe Jacottet parle d'autres "couples de contraires essentiels":

"l'Infini et le Fini, l'Ouvert et le Fermé, le Mouvement et l'Immobilité; aussi le Dur et le Mou. Les uns seraient-ils le bien, les autres le mal? Trop simple. Ils sont tantôt l'un, tantôt l'autre."⁹⁶²

Dans ces dernières phrases, Jacottet suggère l'ambivalence dont nous parlions; Laurie Edson⁹⁶³ s'en rendait aussi compte quand elle affirmait qu'on ne pouvait pas accorder chez Michaux une valeur positive à la verticalité et une connotation négative à l'horizontalité, ou à l'inverse, puisque les deux possèdent alternativement des nuances bénignes ou malignes. Nous pouvons alors nous demander en quelle mesure l'oeuvre de Michaux répond à une existence qui balance entre deux pôles (qui ne peuvent pas être identifiés au "bien" et au "mal"), pour ne jamais trouver l'équilibre.

⁹⁶²P. Jacottet: L'espace aux ombres, "Cahier de l'Herne", p. 128.

⁹⁶³L. Edson: op. cit.

4.3 La réalisation de la métaphore et l'"abstractisation" progressive

Nous avons fait mention au cours de ce travail d'une caractéristique de Michaux qui apporte une originalité particulière à certains de ses textes. Il s'agit de sa capacité à exprimer des notions, des intuitions métaphysiques (l'inadaptabilité fondamentale de l'être, son incapacité à trouver un point d'équilibre dans le mouvement infini de la création; le désir de se défaire de la volonté individuelle contraignante, au risque de se perdre dans la multiplication du "je"; l'angoisse face au passage du temps et vis-à-vis des intrusions de l'espace extérieur dans l'intimité du sujet...) moyennant des images et des actions très concrètes et précises, qui nous donnent un sentiment de "réalité" très poignant. Les textes qui décrivent un processus de perte de poids, par exemple, peuvent indiquer le désir du sujet de s'intégrer dans l'espace extérieur, ou bien son "affaissement" psychologique, sa gêne extrême dans des rencontres avec d'autres êtres⁹⁶⁴. L'écrit qui fait référence au bourreau représente une incarnation du schème diaïrétique⁹⁶⁵. Les métamorphoses déchaînées de "Encore des changements" dénotent cette inadaptabilité presque pathologique du poète, sa

⁹⁶⁴Comme c'est le cas d'"Un chiffon", NR, 104-105.

⁹⁶⁵"Le bourreau", Pl, 31-32.

"prodigieuse incapacité"⁹⁶⁶, autant que son hypersensibilité, sa sympathie (au sens étymologique) qui le fait partager physiquement toutes les agressions dont souffrent les êtres et les objets qui l'entourent. Cette habilité de Michaux pour "concrétiser" des notions abstraites pourrait être décrite par une expression que Michaux lui-même applique aux aliénés, et qu'il appelle leur capacité à "réaliser la métaphore".

"[l'aliéné] dit qu'il ne pèse plus rien, qu'il est un ange [...] qu'il est transparent, qu'il est en verre! Et il a peur de se briser... Il dit aussi qu'il est vide, qu'il est changé en poupée, qu'il n'a plus d'organes, plus d'intestins, plus d'estomac [...] Il réalise la métaphore, il se laisse fasciner par elle."⁹⁶⁷

Ce procédé qui consiste à utiliser des images à l'état brut pour exprimer des concepts métaphysiques peut être mis en rapport avec la mécanique des rêves que Michaux décrit dans Façons d'endormi, façons d'éveillé. Cette mécanique est faite de "traductions" que fait l'"homme de nuit", le rêveur, de ses sentiments provoqués par les événements de la

⁹⁶⁶Soulignons spécialement le fragment déjà cité, plainte émouvante malgré sa tournure humoristique, où le narrateur affirme: "Il y a tant d'animaux, tant de plantes, tant de minéraux. Et j'ai été déjà de tout et tant de fois. Mais les expériences ne me servent pas. Pour la trente-deuxième fois redevenant chlorhydrate d'ammonium, j'ai encore tendance à me comporter comme de l'arsenic et, redevenu chien, mes façons d'oiseau de nuit percent toujours." (NR, 126).

⁹⁶⁷CG, 184-185.

veille, traductions qui sont normalement très réductrices et parfois même banales. C'est pourquoi le poète appelle son double, cet "homme de nuit", son "Sancho Pança"⁹⁸.

Parallèlement à cette capacité pour "réaliser la métaphore" que possède Michaux, nous pouvons observer un processus qui se développe chronologiquement dans son oeuvre, et qui pourrait être qualifié d'"abstractisation progressive". C'est une expression de Jean Degottex, qui l'applique surtout au domaine de la peinture chez Michaux⁹⁹. De la même façon que la peinture de Michaux s'est défaite progressivement des éléments figuratifs qui en faisaient partie à ses débuts (des visages humains, de vagues silhouettes anthropomorphes ou animales), son oeuvre écrite semble avoir subi un dénue-ment de plus en plus grand d'images et de repères "réels" pour s'"abstractiser". La preuve en est que la plupart des exemples que nous avons donnés au cours de ce travail font partie des premières oeuvres importantes de Michaux (La Nuit

⁹⁸FEFE, "Tempérament de nuit", 45-87.

⁹⁹J. Degottex dit: "Cette progression existe dans toute l'oeuvre de Michaux, dans l'oeuvre poétique aussi bien, où il emploie d'abord l'image poétique, l'absurde; après, ce sont encore le fantomisme et le psychologisme; ensuite le mouvement et il le définit bien lui-même, c'est l'élan. Il y a une abstractisation progressive correspondant à l'expérience intérieure qu'il poursuit." (Entretiens et témoignages sur l'oeuvre peint d'Henri Michaux, recueillis par G. Bonnefoi, "Cahier de l'Herne", p. 374). Même si les "étapes" définies par Degottex nous semblent peu précises, nous partageons sa théorie de l'"abstractisation progressive".

remue, Plume précédé de Lointain intérieur, Ailleurs, etc.) et, dans une proportion mineure, des ouvrages consacrés aux expériences avec les hallucinogènes (mais il s'agit ici d'un surgissement d'images directement provoquées par l'état altéré suivant la consommation de ces substances). Les derniers recueils publiés par Michaux (à partir de Poteaux d'angle, plus ou moins) contiennent un nombre bien plus réduit d'images poétiques. Max Bense attribue cet abandon de la "réalité effective" au caractère métaphysique des réflexions du créateur:

"On a vite l'impression que les pays imaginaires de Michaux projettent une topologie métaphysique, une topologie où il y va de la séparation, de la négation et de la disposition de l'essence, de l'être-ainsi, des qualités et des substances elles-mêmes et il ne faut pas s'étonner si occasionnellement l'on bute contre des tournures et des horizons phénoménologiques où l'évidence devient d'autant plus grande que la réalité effective est plus abandonnée."⁹⁷⁰

Michaux considère l'image comme une "fixation de l'idée", comme "un procédé d'ancrage": "On n'avance que par abstractions, on n'a de repos que par l'image"⁹⁷¹. Son désir

⁹⁷⁰M. Bense: Esthétique et métaphysique d'une prose.- "Cahier de l'Herne", p. 246.

⁹⁷¹MM, 66-67 (cité par R. Bellour: Henri Michaux.- Gallimard, "Folio", 1986, pp. 124-125). La citation complète est intéressante à rappeler: "L'image: fixation de l'idée. L'abstrait -abstrait est une manière de rester en course. L'image est un procédé d'ancrage, le retour au solide. Sans images, l'abstrait ne ferait pas sa preuve. On ne saurait si c'est une idée ou ramer dans le vide. L'image est la preuve de son aboutissement, de son atterrissage, son repos mé-

d'"avancer" (puisque, comme nous le verrons, il considère l'écriture comme un moyen et non comme une fin en soi) l'a porté peut-être à laisser de côté la direction primitive de ses écrits, qui deviennent presque des réflexions philosophiques (des aphorismes au goût oriental, dans le cas de Poteaux d'angle).

rité. On n'avance que par abstractions, on n'a de repos que dans l'image." Michaux se réfère ici, évidemment, aux images induites par les drogues, mais il nous semble que ces assertions peuvent avoir une plus large application.

4.4 "Parler d'abord": littérature et spiritualité

Henri Michaux a toujours maintenu une attitude ambivalente, pleine de méfiance, face à l'activité littéraire et à ceux qui l'exercent, c'est-à-dire les écrivains et, dans un sens plus large, les critiques, les intellectuels... Ce n'est pas par hasard s'il avoue avoir commencé à écrire après la lecture de Lautréamont et des mystiques (Ruysbroeck, Hello, les Vies de saints⁹⁷²). Cela nous indique déjà le sens spécial que l'écriture a pour lui; dans Chemins cherchés, chemins perdus, transgressions, il déclare: "pour apprendre, pour savoir, j'écrivais. Plus que pour montrer.[...] D'admiration, il y en avait peu; de la gêne, il y en eut beaucoup"⁹⁷³. A travers l'écriture, le poète vise donc à la connaissance; Michaux pourrait ainsi affirmer, avec René Daumal, que "l'art n'est pas une fin en soi: il est un moyen au service de la connaissance"⁹⁷⁴. Mais si la littérature (ou l'art en général, puisque Michaux en a parcouru d'autres domaines comme la peinture et la musique) est l'entreprise du savoir, elle constitue aussi un figement néfaste ("écrire,

⁹⁷²H. Michaux: "Quelques renseignements sur cinquante-neuf années d'existence", "Cahier de l'Herne", p. 12.

⁹⁷³ChCh, "Quand tombent les toits", 125.

⁹⁷⁴René Daumal: Les Pouvoirs de la Parole: Essais et notes 1935-1943.- Gallimard, 1980.

écrire: tuer, quoi"⁹⁷⁵), une acceptation des règles sociales du langage qui limite la liberté de l'être:

"Alors, par lâcheté, j'écris. Et c'est la fin. C'est le dégonflement. Rêverie tombée, je suis dans le circuit, race humaine, nation francophone, classe d'intellectuels d'Occident, cercle de lecteurs, même si je n'en vais rencontrer que deux ou trois, ou même un seul. Un et moi, ou un et mille: circuit."⁹⁷⁶

Michaux hait l'"enrégimentement" que signifie le métier d'écrivain, la partie d'artifice que possède toute tentative d'écrire, la complicité tacite entre auteur et lecteur. Il a essayé d'échapper aux règles strictes de la langue française moyennant son "espéranto lyrique", dans un essai de retrouver la virginité du langage, la re-création d'un langage qui puisse transmettre sans médiation intellectuelle (ou presque, puisqu'il est basé sur les rythmes) des expériences vitales. Il ne faut donc pas comprendre les "créations lexicales" michaudiennes comme des simples démarches ludiques ou démystifiantes, comme pourraient l'être certaines productions de l'Oulipo, par exemple. Chez Michaux, le "dérèglement" du langage a une portée beaucoup plus profonde, impliquant son inadéquation vitale et sa recherche d'authenticité. Michel Foucault parle de cette "fascination"

⁹⁷⁵E, 16.

⁹⁷⁶FEFE, "Les rêves vigiles", 231.

de la littérature de nos jours pour le langage comme d'un phénomène existentiel:

"De l'intérieur du langage éprouvé et parcouru comme langage, dans le jeu de ses possibilités tendues à leur point extrême, ce qui s'annonce, c'est que l'homme est "fini", et qu'en parvenant au sommet de toute parole possible, ce n'est pas au coeur de lui-même qu'il arrive, mais au bord de ce qui le limite: dans cette région où rôde la mort, où la pensée s'éteint, où la promesse de l'origine indéfiniment recule."⁹⁷⁷

Michaux a aussi tâché de dépasser les limites étroites de la représentation dans sa peinture, qui refuse souvent toute trace d'humanité⁹⁷⁸. Il se veut, de même, éloigné de toute tradition culturelle occidentale, trop rationaliste et trop intégrée dans les normes sociales. Ses "interventions" et ses "exorcismes", que nous avons décrits, prétendent avoir une emprise beaucoup plus effective sur la réalité: "C'est donc plutôt à la magie qu'il [l'écrivain] aspire", dit Michaux lui-même⁹⁷⁹.

⁹⁷⁷M. Foucault: Les Mots et les choses.- Gallimard, 1983, p. 394.

⁹⁷⁸Le processus d'"abstractisation progressive" dont nous avons parlé dans le chapitre précédent et qui s'assimile à un abandon progressif de toute trace anthropomorphe ou figurative dans l'oeuvre plastique de Michaux, est surtout patent dans les célèbres peintures à l'encre de Chine des années soixante, qui sont peut-être les oeuvres les plus connues de Michaux peintre.

⁹⁷⁹"Portrait d'homme", revue "Mesures" num. 2, avril 1936. Michaux indique aussi souvent, du reste, l'impossibilité d'effectuer ces "passages" de la littérature à la réalité, du moins pour l'écrivain occidental. Dans Un Barbare en Asie, il raconte l'histoire d'un artiste oriental qui se sauva de la prison au seul moyen de son imagination: "Il médita dans sa prison, de sa méditation sortirent Hanu-

La démarche michaudienne répond donc à un besoin de connaissance et à une inquiétude spirituelle, qui est très présente dans son oeuvre mais qui a été cependant très peu étudiée. Nous avons mentionné l'intérêt de Michaux pour l'oeuvre de certains mystiques occidentaux, mais il s'incline plutôt vers la spiritualité orientale, et plus concrètement bouddhiste, par caractère d'abord (nous verrons qu'elle a des rapports avec l'imaginaire michaudien), et aussi comme un refus du dualisme positiviste occidental.

Le bouddhisme ne partage pas la croyance en un temps linéaire, du passé infini à l'avenir infini. Il lui préfère un temps circulaire, sans début ni fin, où l'éternel retour a lieu. Il s'ensuit une valorisation du présent face au passé et à l'avenir: "Seul le Présent existe. Un être vivant ne fait que répéter la vie au Présent"⁹⁰. Le bouddhisme conçoit la vie comme un devenir dynamique, et celle-ci est une notion fondamentale dans l'imaginaire de notre poète: nous avons vu l'importance que prend la fluidité, le changement éternel des êtres et des choses dans l'univers michaudien.

man et une armée de singes qui mirent le palais et la ville au pillage, et le firent libérer. [...] Quel est le poète européen qui en puisse faire autant? Lequel fera surgir pour le défendre fût-ce seulement une souris?" (p. 118, note I).

⁹⁰Junjiro Takakusu: El Budismo como filosofía de "Asidad". - In: Filosofía del Oriente. - Fondo de Cultura Económica, 1965, p. 132.

Face au figement, au "compartimentage" occidental, qui est si néfaste pour Michaux, se trouve la croyance en une métamorphose continue; l'être est ainsi impossible à définir, à appréhender, "parce qu'il est toujours en train de changer et de progresser moyennant des cycles vitaux"⁹⁸¹. La conception temporelle de Michaux est donc, avec sa croyance au mouvement continu et son hostilité à la linéarité et à l'ordonnance chronologique, plus proche de la pensée orientale que de l'occidentale.

Un autre facteur fondamental qui rapproche Michaux de cette lignée philosophique est sa conception de la fragmentation de la volonté individuelle, de ce que nous avons défini comme "l'émiettement du je". La désagrégation du "moi" unique est indispensable pour parvenir à la fusion de l'être avec le cosmos, pour vaincre les contraintes spatio-temporelles qui étaient si terrifiantes. Le bouddhisme recherche aussi une "dépersonnalisation" de l'individu, ce qui ne signifie pas une assimilation muette au groupe social, mais un changement beaucoup plus intime et transcendant. Michaux s'apparente aussi au bouddhisme Ch'an ou Zen dans un autre aspect, sa capacité de "concrétiser" des notions abstraites,

⁹⁸¹J. Takakusu: *op. cit.*, p. 130.

philosophiques ou métaphysiques⁹⁸². Nous avons parlé dans le chapitre précédent de son génie à "réaliser la métaphore". D'ailleurs, le Zen méprise totalement la médiation, la délibération, le bavardage. C'est pourquoi les arts qui lui sont apparentés procèdent de l'immédiateté et de la brièveté. La métaphore de l'éclair rend compte de ces qualités: la main de l'artiste tombe avec la vitesse et la fulgurance d'un éclair sur la toile ou le papier blanc. Michaux exprime cette même idée dans Épreuves, exorcismes:

"Éloignez de moi l'homme savant, dit le Maître de Ho. Le cercueil de son savoir a limité sa raison.[...] Parlez d'abord. Parlez et vous ne serez pas ignorant. Atteignez d'abord et vous approcherez ensuite."⁹⁸³

Le procédé qu'il suivait pour produire ses dessins à l'encre et ses peintures était souvent le même. L'immédiateté de ce type d'oeuvres n'est cependant pas possible en littérature⁹⁸⁴, qui est un art médiat par excellence. La démarche poétique et la démarche spirituelle ne sont donc pas souvent

⁹⁸²D.T. Suzuki parle de cette capacité du Zen d'incarner des questions abstraites dans des scènes très "réalistes" (racontées dans les célèbres "koan" qui représentent des défis à la logique traditionnelle) dans Una interpretación de la experiencia Zen, in Filosofía del Oriente, op. cit., p. 177.

⁹⁸³EE, "Monde", 58.

⁹⁸⁴Nous faisons ici référence à la littérature occidentale, puisqu'il existe évidemment une écriture qui naît du Zen, celle des "haïku". Les alphabets idéogrammatiques orientaux se prêtent davantage à l'immédiateté dont nous parlions.

conciliables, comme le soutient J. Liscano dans un ouvrage éclairant⁹⁸⁵.

⁹⁸⁵Juan Liscano: Espiritualidad y literatura: una relación tortosa. - Seix Barral, 1976.

4.5 Vers le silence?

Malgré les rapprochements que nous venons de signaler entre la spiritualité bouddhiste et la création michaudienne, plusieurs facteurs fondamentaux les séparent. La littérature, d'abord, part toujours d'un besoin d'autoaffirmation personnelle et implique un renforcement du "moi", et le bouddhisme défend, par contre, la désagrégation indispensable de ce "moi" unique. Même si la littérature que pratique Michaux est la plus dépourvue de particularismes et d'individualités qui soit (pensons seulement à la rareté des personnages de fiction qui peuplent cet univers poétique), elle n'échappe pas pour autant à ce désir d'affirmation personnelle. La spiritualité, d'ailleurs, s'accomplit dans le silence, et la littérature dans le verbal (même si Michaux essaie de s'interdire tout verbiage). Michaux traite, dans un article sur son ami le poète A. Gangotena, de cette incapacité de la parole à rendre les expériences intérieures:

"Le langage dégrade aussitôt l'état qu'on voulait rendre. Au-delà d'une certaine bizarrerie, les mots ne rapportent pas. En rêve, on n'écrit pas. Le mystique en transe n'écrit pas. Si on écrit après, après c'est tout sauf ça."⁹⁸⁶

⁹⁸⁶Cité par R. Bertelé: Henri Michaux.- Seghers, "Poètes d'aujourd'hui", 1975, p. 40.

La création michaudienne ne peut pas, en tout cas, être assimilée à un mysticisme (en supposant que le Zen vise au mysticisme, ce qui n'est pas vrai pour Suzuki⁹⁸⁷), mais plutôt à une sorte d'ascèse qui s'accomplit dans le dénuement progressif de ses écrits. Michaux s'exclamait: "Ceux qui parlent de poésie comme d'une chose proche de la mystique, en réalité rapprochent l'eau du feu"⁹⁸⁸. L'oeuvre de Michaux repose ainsi sur un paradoxe essentiel: elle rend compte de l'inefficacité de la parole à travers cette parole même; elle affirme l'impossibilité et la futilité de l'écriture, moyennant l'écriture. L'ascèse spirituelle poursuivie par le poète est en contradiction avec l'esprit de son écriture (Belaval y voit "un de ces cas typiques où l'oeuvre dément la doctrine"⁹⁸⁹).

"L'oeuvre de Michaux semble animée de deux mouvements divergents, où on pourrait peut-être reconnaître une tentation apollinienne et une tentation dionysiaque: elle traduit d'abord le désir de s'accomplir, par la pensée ou par le rêve, de s'établir dans sa force et son unité et d'atteindre une vérité supérieure, une essence de soi et du monde; mais elle exprime aussi le désir de se perdre, de perdre ses limites et sa force, de s'abîmer..."⁹⁹⁰

⁹⁸⁷Op. cit.

⁹⁸⁸Propos rapporté par R. Bertelé, op. cit.

⁹⁸⁹Belaval, Yvon: Henri Michaux, une magie rationnelle.- "Les temps modernes" num. 71 (1951), pp. 449-459.

⁹⁹⁰R. Bréchon: Henri Michaux.- Gallimard, "La Bibliothèque idéale", 1969.

Michaux avoue que "écrire est une faiblesse": "on n'écrit que par nécessité, pour se libérer un moment"⁹⁹¹. Il recommande donc de ne pas écrire, mais il continue de le faire...⁹⁹² Cette contradiction pourrait être rapprochée du thème principal de l'oeuvre de Paul Valéry, qui est, selon M. Raymond, une lutte entre deux attitudes contraires: "l'attitude pure (absolue), celle de la conscience qui se retranche dans son isolement, et l'attitude opposée, ou impure, de l'esprit qui accepte la vie, le changement, l'action, et qui renonce à son rêve d'intégrité parfaite pour se laisser séduire par les choses et s'enchaîner à leurs métamorphoses"⁹⁹³. Nous retrouvons ici la dichotomie michaudienne entre le "rêve d'action" et le "rêve de contemplation", qui s'assimileraient respectivement au désir d'intervenir positivement dans la réalité (les célèbres "exorcismes") et au besoin de fusion avec le cosmos. L'expérience spirituelle

⁹⁹¹Entretien avec R. Bertelé, *op.cit.*

⁹⁹²Dans le seul texte autobiographique de Michaux, "Quelques enseignements sur cinquante-neuf années d'existence", le créateur avoue significativement que, entre 1914 et 1918, "il se débarrasse de la tentation d'écrire, qui pourrait le détourner de l'essentiel. Quel essentiel? Le secret qu'il a depuis sa première enfance soupçonné d'exister quelque part et dont visiblement ceux de son entourage ne sont pas au courant." ("Cahier de l'Herne", p. 12). Cet aveu nous indique que la préoccupation spirituelle de Michaux vient déjà de très loin, et précède même sa vie d'écrivain.

⁹⁹³M. Raymond: De Baudelaire au surréalisme.- José Corti, 1940.- p. 186-187.

est incommunicable, et elle réclame une dépersonnalisation, une désincarnation que l'écriture est loin de favoriser:

"Plus tu auras réussi à écrire (si tu écris), plus éloigné tu seras de l'accomplissement du pur, fort, originel désir, celui, fondamental, de ne pas laisser de trace. Quelle satisfaction la vaudrait? Écrivain, tu fais tout le contraire, laborieusement le contraire!"⁹⁹⁴

On observe une évolution dans l'oeuvre michaudienne, parallèle à l'"abstractisation progressive" que nous avons déjà définie, et qui va dans le sens d'une brièveté de plus en plus grande, vers un silence de plus en plus étendu. Les textes de Michaux, au fil des ans, gagnent en intensité ce qu'ils perdent en épaisseur (longueur et nombre de pages). Ils sont de plus en plus transpercés de silences, d'espaces blancs; les rares personnages qu'on pouvait y trouver disparaissent, et le peu de fiction qui y restait, ainsi que le côté ludique de sa création lexicale, laissent place à la perfection extatique de ses phrases polies comme du marbre. Mais, comme le dit Barbara Johnson de Mallarmé⁹⁹⁵, ce n'est pas vers le silence que cette oeuvre s'achemine, mais c'est dans le silence qu'elle se conçoit. En reprenant une métaphore que Beckett utilisait pour définir son oeuvre (qui

⁹⁹⁴PA, 57.

⁹⁹⁵B. Johnson: Défigurations du langage poétique.- Flammarion, 1979, p. 165.

garde tellement de points de contact avec celle de Michaux, tout en restant très différente), celle-ci pourrait être décrite comme un cri silencieux:

"J'étais à l'hôpital, une fois. Dans un autre service, il y avait un homme en train de mourir d'un cancer de la gorge. Dans le silence, je l'entendais crier sans arrêt. Voilà l'unique espèce de forme qu'a mon oeuvre."⁹⁶

Même si Michaux n'a pas cessé d'écrire, on peut croire que son ascèse spirituelle l'a conduit jusqu'à un autre type de textes, plus "collés à la contemplation", plus condensés, d'autant plus universels qu'ils sont plus dépourvus de personnalismes individuels. Dans Les Grandes épreuves de l'esprit, il s'exclamait: "il ne peut plus écrire sans qu'un grand spectacle de la nature ne se présente à sa place, ne s'impose, s'étalant, se substituant à la page"⁹⁷. Si le prix de la libération est le silence, Michaux a peut-être opté pour celui-ci, même s'il n'a pas cessé physiquement d'écrire. Le ton et la concentration dépurée de ses derniers ouvrages le prouvent. Dans Chemins cherchés, chemins perdus, transgressions (1981), il déclare qu'il est arrivé finalement à une conciliation avec le temps, et donc avec l'es-

⁹⁶Lettre de Samuel Beckett à Harold Pinter, citée par Jean-
 ierre Thibaudat: Beckett s'est tu.- "Libération", 27 décembre 1989.

⁹⁷GEE, 95.

pace, tout en dépassant l'agressivité et le conformisme:

"Temps
j'avais cécité quant au Temps
ne voyais que ses meubles
sans cesse les changeais

Sans créneaux dorénavant
Temps exonéré
sans accompagnement
porteur seulement de lui-même

Résidence dans le Temps
pas pour le dépenser
pas pour se dépenser
[...]

L'aversion dissipée
l'appétence vers le haut reste seule"⁹⁹⁸

⁹⁹⁸ChCh, "Quand le réel a perdu sa crédibilité", 165-166.

5. BIBLIOGRAPHIE

5. Bibliographie:

5.1 Bibliographie des oeuvres d'Henri Michaux

5.2 Bibliographie critique sur Henri Michaux

5.3 Bibliographie générale

5.1 Bibliographie des oeuvres d'Henri Michaux

Cette bibliographie n'est pas exhaustive. Elle ne comprend pas tous les poèmes de Michaux publiés dans des revues ou des plaquettes d'un tirage extrêmement réduit, dont certains n'ont pas été republiés par volonté de l'auteur. Nous ne prétendons donc que signaler les éditions utilisées des recueils choisis, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas été repris dans d'autres livres postérieurs, de façon intégrale. Les livres sont ainsi cités par ordre alphabétique des titres, puisque leurs éditions originales ne sont pas mentionnées. Pour une bibliographie complète des oeuvres de Michaux, on se rapportera à celle de François d'Argent au "Cahier de l'Herne" (édition de 1983, avec la bibliographie complètement mise à jour jusqu'à 1982), où figurent aussi les rééditions et les remaniements d'ouvrages déjà publiés. (Nous signalons aussi entre parenthèses les abréviations des titres des ouvrages les plus cités dans ce travail. Pour la table complète de ces abréviations, voir l'Introduction).

-Affrontements.- Paris, Gallimard, 1986. (Abrégé "Af" dans les notes de notre travail).

-Ailleurs.- Paris, Gallimard, 1984. (Abrégé "A").

-Arbres des tropiques.- Paris, Gallimard, 1942.

- Chemins cherchés, chemins perdus, transgressions.- Paris, Gallimard, 1984. (Abrégé "ChCh").
- Connaissance par les gouffres.- Paris, NRF-Le Point du Jour, 1967. (Abrégé "CG")
- Déplacements, dégagements.- Paris, Gallimard, 1985. (Abrégé "DD")
- Ecuador.- Paris, Gallimard, 1957. (Abrégé "E").
- Émergences-Résurgences.- Genève, Albert Skira éditeur, "Les Sentiers de la création", 1972. (Abrégé "ER")
- Épreuves, exorcismes: 1940-1944.- Paris, Gallimard, 1984. (Abrégé "EE").
- Fables des origines.- Bruxelles, Le Disque vert, 1924.
- Face à ce qui se dérobe.- Paris, Gallimard, 1984. (Abrégé "FQD").
- Face aux verrous.- Gallimard, 1973. (Abrégé "FV").
- Façons d'endormi, façons d'éveillé.- Paris, NRF-Le Point du Jour, 1969. (Abrégé "FEFE").
- L'Espace du dedans.- Paris, Gallimard, 1969. (Abrégé "ED").
- L'Infini turbulent.- Paris, Mercure de France, 1964. (Abrégé "IT").
- La Vie dans les plis.- Paris, Gallimard, 1972. (Abrégé "LVP").

- La Nuit remue.- Paris, Gallimard, 1972. (Abrégé "NR").
- Labyrinthes.- Paris, R.J. Godet, 1944. (Repris partiellement dans Épreuves, exorcismes).
- Le Lobe des monstres.- Lyon, L'Arbalète, 1944. (Repris 16 textes sur 20 dans Épreuves, exorcismes).
- Lecture de huit litographies de Zao Wou Ki.- Paris, R.J. Godet, 1950.
- Les Grandes épreuves de l'esprit et les innombrables de petites.- Paris, NRF-Le Point du jour, 1973. (Abrégé "GEE").
- Les Rêves et la jambe.- Anvers, Éditions "ça ira", 1923.
- Les Commencements.- Montpellier, Fata Morgana, 1983.
- Misérable miracle.- Paris, NRF-Le Point du Jour, 1972. (Abrégé "MM").
- Moments: Traversées du temps.- Paris, NRF-Le Point du Jour, 1973. (Abrégé "M").
- Nous deux encore.- Paris, Gallimard, 1948.
- Paix dans les brisements.- Paris, Flinker, 1959.
- Par des traits.- Montpellier, Fata Morgana, 1984.
- Passages.- Paris, NRF-Le Point du Jour, 1963. (Abrégé "P").
- Peintures et dessins.- Paris, NRF-Le Point du Jour, 1946.

- Peintures.- Paris, G.L.M., 1939. (Repris partiellement dans L'Espace du dedans).

- Plume précédé de Lointain intérieur.- Paris, Gallimard, "Poésie", 1986. (Abrégé "Pl").

- Poteaux d'angle.- Paris, Gallimard, 1981. (Abrégé "PA").

- Quatre cents hommes en croix.- Paris, P. Bettencourt, 1956.

- Qui je fus.- Paris, NRF, 1927.

- Saisir.- Montpellier, Fata Morgana, 1979.

- Tranche de savoir suivie de Le Secret de la vie politique.- Paris, "Librairie Les Pas Perdus", 1950. (Repris partiellement dans Face aux verrous).

- Un Barbare en Asie.- Paris, Gallimard, "L'Imaginaire", 1986. (Abrégé "BA").

- Vents et poussières.- Paris, Flinker, 1962. (Abrégé "VP").

5.2 Bibliographie critique sur Henri Michaux

Cette bibliographie n'est pas non plus exhaustive; nous ne prétendons pas faire une récénsion de tous les articles qui font référence à l'oeuvre ou à la personnalité d'Henri Michaux. Nous n'avons ainsi inclus que les articles qui traitent des aspects parallèles ou complémentaires au sujet de notre travail, et ont été éliminés, en général, tous les compte-rendus qui signalaient la parution des ouvrages michaudiens dans la presse non spécialisée. On pourra observer que dans cette bibliographie prédominent les articles procédant de revues françaises et anglo-saxonnes, et spécialement américaines. Il faut remarquer qu'aux États-Unis la figure de Michaux a été très étudiée, et qu'il y a un certain nombre d'études critiques très intéressantes publiées dans ce pays. Signalons enfin que dans la liste suivante les articles et les livres se trouvent mélangés.

ABASTADO, Claude: Henri Michaux par Peter Broome et Au Pays de la magie.- "Revue d'Histoire Littéraire de la France", 80ème année, num. 1, janvier-février 1980.- pp. 146-147.

AGOSTI, Stefano: Michaux: Un testo a economia chiusa.- "Verri", 25, 1982.- pp. 61-68.

AJURIAGUERRA, J. de et JAEGGI, F.: Le Poète Henri Michaux et les drogues hallucinogènes: Contribution à la connais-

- sance des psychoses toxiques.- Bâle, Sandoz S.A., 1963.
- ALEXANDRIAN, Sarane: Michaux, ailleurs.- In: Le Surréalisme et le rêve.- Paris, Gallimard, 1974.
- ANDRÉ, Robert: Un hérétique de la sensation.- "Cahier de l'Herne", pp. 172-180.
- ANDRÉ-ACQUIER, Geneviève: L'Appel de l'Orient dans l'oeuvre d'Henri Michaux.- "Littérature", 16, Printemps 1987.- pp. 95-102.
- ARGENT, François d': Bibliographies.- "Cahier de l'Herne", pp. 430-459, 463-526.
- AUDEJEAN, Christian: Henri Michaux dans sa nuit.- "Esprit", 12, 1961.- pp. 946-950.
- BACHELARD, Gaston: La Poétique de l'espace.- Paris, Presses Universitaires de France, "Quadrige", 1984.- pp. 195-199.
- BADOUX, Laurent: La Pensée de Henri Michaux: Esquisse d'un itinéraire spirituel.- Zürich, Juris-Verlag, 1963.
- BARRIERE, Gérard: Il mondo visto da un'altra finestra.- "Verri", 25, 1982.- pp. 35-40.
- BEAUJOUR, Michel: Sens et Nonsense: Glu et gli et Le Grand combat.- "Cahier de l'Herne", pp. 133-142.
- BÉGUELIN, Marianne: Henri Michaux esclave et démiurge: Essai sur la loi de domination-subordination.- Lausanne, L'Age d'Homme, "Lettera", 1974.

- BELAVAL, Yvon: Henri Michaux, une magie rationnelle.- "Les Temps Modernes", 71, septembre 1951.- pp. 449-459.
- BELLOUR, Raymond: Michaux et le parcours des doubles.- "Mer-cure de France", num. 1212, octobre 1964.- pp. 290-308.
- BELLOUR, Raymond: La Double énigme.- "Les Temps Modernes", num. 227, avril 1965.- pp. 1903-1912.
- BELLOUR, Raymond: Henri Michaux ou une mesure de l'être.- Pa-
ris, Gallimard-NRF, "Les Essais", 1965.
- BELLOUR, Raymond: La Passion de Narcisse.- "Cahier de l'Her-
ne", pp. 49-79.
- BELLOUR, Raymond: Henri Michaux.- Paris, Gallimard, "Folio-
Essais", 1986. Contient "Henri Michaux ou une mesure de
l'être", "La Double énigme" et "La Passion de Narcisse".
- BENSE, Max: Textes.- "Cahier de l'Herne", pp. 241-255.
- BERTELÉ, René: Henri Michaux.- Paris, Seghers, "Poètes d'Au-
jourd'hui", 1980 (douzième édition revue et corrigée; la
première date de 1946).
- BIGONGIARI, Piero: Il discorso su Michaux è il discorso di
Michaux.- In: Poesia Francese del Novecento.- Firenze,
Valecchi, 1968.- pp. 139-147.
- BIGONGIARI, Piero: La "visio sine comprehensione" di Michaux.-
"Verri", 25, 1982.- pp. 14-34.
- BLANCHOT, Maurice: L'Infini et l'infini.- "Nouvelle NRF", 61,
1958.- pp. 98-110.

- BLANCHOT, Maurice: Du merveilleux sur Henri Michaux et sur Artaud.- "L'Arche", num. 27-28, août-sept. 1948.- pp. 120-133.
- BONNEFOI, Geneviève: Henri Michaux ou le démon de la connaissance.- "Les Lettres Nouvelles", num. 19, Novembre 1961.- pp. 116-123.
- BONNEFOI, Geneviève: Entretiens et témoignages sur l'oeuvre peint d'Henri Michaux.- "Cahier de l'Herne", pp. 370-388.
- BOUNOURE, Gabriel: Henri Michaux.- In: Marelles sur le parvis: Essais de critique poétique.- Paris, Plon, "Cheminevements", 1958.- pp. 251-254.
- BOUNOURE, Gabriel: Le Darçana d'Henri Michaux.- Montpellier, Fata Morgana, 1985.
- BOWIE, Malcolm: Henri Michaux: A Study of His Literary Works.- Oxford, Clarendon Press, 1973.
- BRÉCHON, Robert: Parcours d'Henri Michaux.- "Critique" 125, Octobre 1957.- pp. 819-828.
- BRÉCHON, Robert: Michaux ou une mesure de l'être: Humour et exorcisme.- "Les Cahiers littéraires de l'O.R.T.F.", num. 59-60, mars-avril 1969.- p. 63.
- BRÉCHON, Robert: Michaux.- Paris, Gallimard, "La Bibliothèque idéale", 1969 (édition très remaniée de celle qui fut publiée en 1959).
- BRÉCHON, Robert: L'Espace, le corps, la conscience.- "Cahier de l'Herne", pp. 181-193.

- BRÉCHON, Robert: Henri Michaux: Poesia e Sabidoria (trad. Alvaro Salema).- "Colóquio", 68, 1982.- pp. 20-25.
- BRÉE, Germaine: Le Monde peuplé de Michaux.- "Kentucky Romance Quarterly", num. 17, June 1970.- pp. 19-28.
- BROOME, Peter: The Introversion of Henri Michaux: His Aims, Techniques and Shortcomings.- "Nottingham French Studies", vol. I, num. 2, October 1962.- pp. 34-44.
- BROOME, Peter: Michaux and the Exorcism of God.- "Australian Journal of French Studies", vol. II, num. 2, May-Aug. 1965.- pp. 191-220.
- BROOME, Peter: Poetry and Event in the Work of Henri Michaux, 1940-1948.- "Australian Journal of French Studies", num. 4, 1967.- pp. 344-378.
- BROOME, Peter: Henri Michaux.- London, Athlone Press, "Athlone French Poets", 1977.
- BROOME, Peter: Henri Michaux: Impetus and Infinity.- In: Bishop, Michael (ed): The Language of Poetry: Crisis and Solution: Studies in Modern Poetry of French Expression, 1945 to the Present.- Amsterdam, Rodopi, 1980.- pp. 27-48.
- BROOME, Peter: Henri Michaux: Structures in Space.- "Dalhousie French Studies", num IV, October 1982.- pp. 113-140.
- BROOME, Peter: Henri Michaux and Travel: From Outer Space to Inner Space.- "French Studies", vol. 39 (3), July 1985.- pp. 285-297.

BROWN, John L.: Visions of the Insect World.- "Renascense" VI, num. 1, Autumn 1953.- pp. 27-33.

BURGOS, Jean: L'Écriture de l'imaginaire d'Henri Michaux ou le plaisir du signe.- In: Grabska, Elzbieta (éd.): Poésie et peinture du symbolisme au surréalisme en France et en Pologne.- Varsovie, Centre de Civilisation de l'Université de Varsovie, 1978.- pp. 253-276. Cet article a été remanié et inclus, sous le titre Michaux ou le plaisir du signe: Sur l'espace partagé du poète et du peintre, dans l'ouvrage de Burgos: Pour une poétique de l'Imaginaire.- Paris, Éditions du Seuil, 1982.- pp. 211-252.

BUSCAGLIA, Mireille: Un défenestré s'envole: Interrogation à propos de l'oeuvre d'Henri Michaux.- "Revue de Belles Lettres", num. XCVII, 2, 1973.- pp. 51-63.

BUTOR, Michel: A propos des livres de tremblement.- "Corps Écrit", 13, 1985.- pp. 141-155.

BUTOR, Michel: Improvisations sur Henri Michaux.- Montpellier, Fata Morgana, 1985.

"CAHIER DE L'HERNE": Henri Michaux, dirigé par Raymond Belour.- Paris, Éditions de l'Herne, 1983 (deuxième édition). Nous avons inclus séparément dans cette bibliographie les articles qui intéressent directement notre travail.

CARTA, Jean: Henri Michaux et la métamorphose.- "Esprit", février 1954.- pp. 85-86.

CHAPPUIS, Pierre: Le Calme et l'inquiétude.- "Revue de Belles Lettres", num. XCVII, 2, 1973.- pp. 68-78.

- CIORAN, Émile: Michaux, la pasión de lo exhaustivo (trad. Rafael Panizo).- "Quimera", 44, 1987.- pp. 39-41.
- COLETTE, Jacques: Chute et sentiment d'infini.- In: Mathieu et Collot (éds): Passages et langages de Henri Michaux.- Paris, José Corti, 1987.- pp. 57-63.
- COLLOT, Michel: Poétique de la misère.- In: Mathieu et Collot (éds.): Passages et langages de Henri Michaux.- Paris, José Corti, 1987.- pp. 45-56.
- COULON, Philippe de: Du rôle et de la nécessité du monde extérieur dans l'oeuvre écrite d'Henri Michaux.- Le Chaux-de-Fonds, Imprimerie des Coopératives réunies, 1949. Republié sous le titre Henri Michaux, poète de notre société.- Neuchâtel, Éditions de La Baconnière.
- COYNÉ, André: La condenada curiosidad de Henri Michaux.- "Sur", num. 313, Julio-agosto 1968.- pp. 5-22.
- CRAYSSAC, Anne: Rythme et prosodie dans le premier poème de Jours de Silence d'Henri Michaux: Distraitement frappés, rythmes.- In: IV Colloque d'Albi: Le Rythme, 4-9 juillet 1983.
- CRICKILLON, Jacques: Henri Michaux: Le bonheur du relégué.- "Courrier du Centre International d'Études Poétiques", num. 103, 1974.- pp. 3-17.
- CRICKILLON, Jacques: Henri Michaux: De la malédiction au salut.- "Revue Générale", num. 10, octobre 1983.- pp. 21-32.
- DADOUN, Roger (éd): Ruptures sur Henri Michaux.- Paris, Payot, "Traces", 1976. Contient:

- Dadoun, R.: Poétique du peu ou la puissance des faibles, des petits et des maigres
- Kuentz, Pierre: A l'ombre de Michaux
- Mathieu, Jean-Claude: Légère lecture de Plume
- Mouchard, Claude: La Pensée expérimentale de Michaux
- Mourier, Maurice: Michaux sage/mage

DAVID, James-Burty: La Fantasmagorie dans l'oeuvre d'Henri Michaux.- Paris, Éditions de L'Océan Indien-Fernand Nathan, 1981.

DÉPIERRE, Anne-Marie: Braakadbar d'Henri Michaux: Énigmes d'une montagne creuse.- "Les Lettres Romanes", num. 37, 1983.- pp. 321-340.

DUMAYET, Pierre: Henri Michaux et la mer.- "Les Lettres" (Genève), 4ème année, num. 2, 1946.- pp. 68-71.

DUPIN, Jacques: Contemplatif dans l'action.- In: Henri Michaux: Peintures, Catalogue de l'Exposition 13 avril- 30 juin 1976.- Saint Paul-de-Vence, Fondation Maeght, 1976.

EDSON, Laurie: Henri Michaux Artist and Writer of Movement.- "The Modern Language Review", January 1983, vol. 78 (part 1).- pp. 46-60.

EDSON, Laurie: Language, Style, and Narrative Technique in Henri Michaux's Misérable Miracle.- "Kentucky Romance Quarterly", num. 30, 1983.- pp. 3-14.

EDSON, Laurie: Henri Michaux and the Poetics of Movement.- Saratoga, Anma Libri, "Stanford French and Italian Studies", 1985.

EDSON, Laurie: The Fantastic Travel Adventures of Henri Michaux.- In: Collins, Robert A.- Pearce, Howard D. (ed.): The Scope of the Fantastic: Theory, Technique, Major Authors.- Westport (USA), Greenwood, 1985.- pp. 215-220.

ELKAN, Lajos: Les Voyages et les propriétés d'Henri Michaux.- New York, Peter Lang Publishing, 1988.

ELLMANN, Richard: The Ductile Universe of Henri Michaux.- "The Kenyon Review", vol. XI (2), Spring 1949.- pp. 187-198.

"ESPRIT CRÉATEUR, L'": Special issue on Henri Michaux.- Vol. 26 (3), Fall 1986. Contient les articles suivants:

-L. Edson: Michaux, Displacement and Postmodernism

-Richard Sieburth: Ideograms: Pound/Michaux

-Mary Ann Caws: Just Misssing Michaux: A Postmodernist Reading

-Eugène Nicole: Les lieux de la peinture et la linguistique de l'image

-Judith Preckshot: Henri Michaux's Bras cassé: A "Fractured" Fairy Tale

-Jean-Pierre Cauvin: Variations sur un préfixe

-Renée R. Hubert: Paix dans les brisements: Trajectoire verbal et graphique

-Michel Beaujour: Michaux et les signes

"EUROPE": numéro consacré à Michaux, 698-699, juin-juillet 1987. Contient, entre autres textes:

-Bréchon, Robert: Vers la sérénité

-Mourier, Maurice: Dans l'oeil du cyclone

-Jaudeau, Sylvie: La Tentation démoniaque

-Mathieu, Jean-Claude: Le Nom de l'Autre

-Dadoun, Roger: Ho

-Trotet, François: Lecture taoïste de Henri Michaux

- FERNANDEZ MOLINA, H.: Aproximación a Henri Michaux.- "La Torre" (Puerto Rico), num. 49, julio-sept. 1968.- pp. 161-175.
- FRETET, Jean: Saint-Michaux.- "Poésie 47", num. 39, 7ème année, mai 1947.- pp. 92-96.
- FROLICH, Juliette: Henri Michaux ou la force de la faiblesse.- "Revue Romane", num 10 (1), 1975.- pp. 17-31.
- GATEAU, Jean-Charles: Ecuador ou "Tout m'est égal!".- In: Le Voyage sur le fleuve.- Grenoble, Ellug, 1986.- pp. 103-114.
- GIDE, André: Découvrons Henri Michaux.- Paris, Gallimard-NRF, 1941.
- GINSBERG, Allen: Henri Michaux.- "Cahier de l'Herne", pp. 35-38.
- GIUSTO, Jean-Paul: L'Échappé belle.- In: Giusto-Mourier-Paul: Sur Henri Michaux.- Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 1988.
- GIUSTO, J.-P.- MOURIER, Maurice- PAUL, Jean-Jacques: Sur Henri Michaux.-Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 1988.
- GODEL, Vahé: Les Mo(uve)ments de Michaux.- "Cahiers du Centre International d'Études Poétiques", num. 99, 1974.- pp. 11-16.
- GOFFIN, Marie-Louise: Henri Michaux et les traversées du temps.- "Revue Générale", num. 10, octobre 1974.- pp. 51-61.

- GOHIN, Yves: De la psychocritique à une psycholecture.- In: Hommage à Pierre Albouy: Recherches en Sciences des textes.- Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, 1977.- pp. 115-123.
- GRANGE-FIORI, Diana: Intervento per Michaux, su alcuni libri, e a proposito di una nova serie.- "Verri", 24, 1981.
- GREENE, Naomi: Creation and the Self: Artaud, Beckett, Michaux.- "Criticism", 13.- pp. 265-278.
- GRIVEL, Charles: Sémiotique des représentations.- In: Arrivé, Michel et Coquet, Jean-Claude (éds.): Sémiotique en jeu: A partir et autour de l'oeuvre d'A.J. Greimas.- Paris, Hadès, 1987.- pp. 193-211.
- GUEUNIER, N.: La Création lexicale chez Henri Michaux.- "Cahiers de Lexicologie", num. 2, 1968.- pp. 75-87.
- GUIETTE, Robert: Henri Michaux et les rêves.- "Revue Générale", num. 5, mai 1970.- pp. 45-52.
- HACKETT, C.A.: Michaux and Plume.- "French Studies", num. 17, 1963.- pp. 40-49.
- HAGIU, Adela: Henri Michaux, le style en liberté.- "Analele Stiintifice ale Universitatii" (Serie nouâ), 31, 1985.- pp. 35-42.
- HELLENS, Franz: Les Débuts d'Henri Michaux.- In: Style et caractère.- Bruxelles, La Renaissance du livre, 1956.- pp. 162-167.

- HODGMAN, Cornelia: Adversary or Ally: The Narrative Voice in Henri Michaux's Ailleurs and Misérable miracle.- (dactylographié), Harvard Archives, Widener Library.
- HOOG, Armand: Poésie et psychanalyse.- "La Nef", num 21, août 1946.- pp. 122-125.
- HOOG, Armand: Henri Michaux and Mythic Symbolism.- "Yale French Studies", 9, Spring 1952.- pp. 143-154.
- HOUDEBINE, Jean-Louis: Recherche des significations d'un personnage et de son monde, un certain Plume.- "La Nouvelle Critique", mars 1967.- pp. 32-38.
- HOUDEBINE, Jean-Louis: L'Analyse structurale et la notion de texte comme "espace".- In: Linguistique et littérature (numéro spécial de la revue "La Nouvelle Critique"), 1968.
- HOURCADE, Pierre: Henri Michaux o el viajero perseguido.- "Sur", 23, 1936.- pp. 68-73.
- HOWE, Elisabeth A.: Irony in Michaux's Plume.- "The French Review", vol. LVI, num. 6, May 1983.- pp. 896-903.
- HUBERT, Renée Riese: Éthique et esthétique dans les utopies de Michaux.- In: Cagnon, Maurice (éd.): Éthique et esthétique dans la littérature française du XXème siècle.- Saratoga (California), Anma Libri, "Stanford French and Italian Studies", 1978.
- HUBERT, Renée Riese: Henri Michaux: Illustration and Double Talent.- "World Literature Today" (University of Oklahoma), 58 (2), Spring 1984.- pp. 209-215.

- JACKSON, John E.: A bas les mots.- "Revue de Belles Lettres", num. XCVII, 2, 1973.- pp. 64-67.
- JENNY, Laurent: Voir le paradis?.- In: Mathieu et Collot (éds.): Passages et langages de Henri Michaux.- Paris, José Corti, 1987.- pp. 271-281.
- JOUFFROY, Alain: Henri Michaux.- Musée de Poche, 1961.
- KITTAY, Jeffrey: La Question de l'écriture chez Henri Michaux.- "French Review", XLVI, num 4, March 1973.- pp. 706-721.
- KUENTZ, Pierre: Clés sans serrure: Analyse de Dans la Nuit de Michaux.- "Littérature", 6, mai 1972.- pp. 56-65.
- KUHN, Reinhard: The Hermeneutics of Silence: Michaux and Mescaline.- "Yale French Studies", 50 (1974).- pp. 130-141.
- KUHN, Reinhard: Prismatic Reflections: Michaux's Paix dans les brisements.- In: About French Poetry from Dada to "Tel Quel": Text and Theory.- Detroit, Wayne State University Press, 1974.
- KUSHNER, Eva: L'Humour de Michaux.- "French Studies", vol. XL, num. 4, february 1967.- pp. 495-504.
- LA CHARITÉ, Virginia A.: Henri Michaux.- Boston, Twayne Publishers, "Twayne's World Authors Series", 1977.
- LA CHARITÉ, Virginia: Dis-Order and Unity in the Work of Henri Michaux.- "Modern Language Review", 73 (1), 1978.- pp. 61-70.

- LASCAULT, Gilbert: Les Monstres et l'Unheimliche.- "Cahier de l'Herne", pp. 214-226.
- LE BOUTEILLER, Anne-Marie: Henri Michaux et le surréalisme.- "Revue Générale", num. 11, Novembre 1976.- pp. 3-16.
- LE CLÉZIO, Jean-Marie: Sur Henri Michaux: Fragments.- "Cahiers du Sud", novembre-décembre 1964.- pp. 262-269.
- LE CLÉZIO, Jean-Marie-Gustave: Vers les Icebergs.- Montpellier, Fata Morgana, 1978.
- LEKI, Ilona: Confrontations with Reality: The Travels of Henri Michaux.- "Exploration", 6, 1978.- pp. 39-62.
- LEKI, Ilona: Mescaline-Mediated Reality and the Writings of Henri Michaux.- "Perspectives on Contemporary Literature", 5, 1979.- pp. 24-32.
- LEMAIRE, Michel: Giguère et Michaux.- "Revue de l'Université d'Ottawa", 54 (1), janvier-mars 1984.- pp. 15-28.
- LEONHARDT, Kurt: Henri Michaux (transl. Anthony Kitzinger).- London, Thames and Hudson, 1967.
- LEUWERS, Daniel: Les Transgressions d'Henri Michaux.- "La Nouvelle Revue Française", num. 351 (1978).- pp. 74-81.
- "LIBERTÉ": numéro spécial Henri Michaux, Montréal, vol. 11 (6), novembre-décembre 1969. Contient, entre autres:
 -Noguez, Dominique: Les Voyages imaginaires de Michaux
 -Marcotte, Gilles: Méchant Michaux
 -Laude, Jean: Écritures et calligraphies chez Michaux

LORAS, Olivier: L'Auto-analyse critique et la psilocybine-
"Cahier de l'Herne", pp. 100-107.

LORAS, Olivier: Rencontre avec Michaux au plus profond des
gouffres.- Chassieu, J. et S. Bleyon, "Connaissance de
l'être", 1967.

LOREAU, Max: La Poésie, la peinture et le fondement du langage
(Henri Michaux).- In: La Peinture à l'oeuvre et l'énigme
du corps.- Paris, Gallimard-NRF, "Les Essais", 1980.- pp.
9-58.

LOREAU, Max: Henri Michaux: La poésie à l'épreuve de la mesca-
line.- "Po&sie", 38, 1986.- pp. 117-126.

LUPASCO, Stéphane: Michaux et la folie.- "Cahier de l'Herne",
pp. 96-99.

"MAGAZINE LITTÉRAIRE": num. 85, Février 1974. Dossier consacré
à Henri Michaux. Contient:

-Juin, Hubert: Situation de Michaux

-Venault, Philippe: Pour en finir avec les "voyages" de
Michaux

-Wolfrohm, Jean-Didier: Si vous savez écrire vous savez
dessiner

-Borges, Jorge-Luis: Sur Henri Michaux

-Bellour, Raymond: Michaux dans ses thèmes (morceaux
choisis)

MAGNY, Claude-Edmonde: L'Univers d'Henri Michaux et de Kafka.-
"Revue Internationale", octobre 1946.- pp. 240-244.

MAGNY, Olivier de: Où étaient les verrous est l'océan ouvert.-
"Cahier de l'Herne", pp. 40-43.

- MAGNY, Olivier de: Écriture de l'impossible.- "Les Lettres Nouvelles", 32, février 1963.- pp. 125-138.
- MANSUY, Michel: Henri Michaux.- In: Études sur l'imagination de la vie.- Paris, José Corti, 1970.- pp. 108-139.
- MAQUET, Jean: Michaux et le négatif.- "Critique" num. 2, juillet 1946.- pp. 111-116.
- MARGONI, Ivos: Vastitude avait trouvé verbe: Voce, interrogazione e ripetizione: Appunto sullo stile di Michaux.- "Verri", 25, 1982.- pp. 41-49.
- MATHIEU, Jean-Claude et COLLOT, Michel (éds.): Passages et langages de Henri Michaux.- Paris, José Corti, 1987.
- MAULPOIX, Jean-Michel: Michaux, passager clandestin.- Seyssel, Champ Vallon, "Champ Poétique", 1984.
- MAURIAC, Claude: L'Alittérature contemporaine.- Paris, Albin Michel, 1958.- pp. 121-135.
- MEITINGER, Serge: Henri Michaux ou de la métamorphose.- In: Mathieu et Collot (éds): Passages et langages de Henri Michaux.- Paris, José Corti, 1987.- pp. 105-116.
- MENEMENCIOGLU, Melahat: La Recherche de l'expressivité dans la poésie d'Henri Michaux.- In: Le Vers français au XXème siècle.- Paris, Klincksieck, 1967.- pp. 219-231.
- MESCHONNIC, Henri: Le Rythme et le poème chez Henri Michaux.- In: Mathieu et Collot (éds.): Passages et langages de Henri Michaux.- Paris, José Corti, 1987.- pp. 185-208.

- MICHA, René: Henri Michaux à travers Plume. - "Revue Générale", 12, décembre 1984.- pp. 3-14.
- MICHA, René: Michaux: Autrement saisir. - "Critique", 35, 1979.- pp. 1018-1020.
- MICHA, René: Plume et les anges. - "Cahier de l'Herne", pp. 143-158.
- MILLS, Ralph J. Jr.: Char and Michaux: Magicians of Insecurity. - "The Chicago Review", vol. 15 (2), 1961.- pp. 40-56.
- MIRANDA, Julio E.: Lectura de Michaux. - "Cuadernos Hispanoamericanos", CXIII, num. 339, julio-sept. 1978.- pp. 375-407.
- MOURIER, Maurice: Exorcisme et magie dans l'oeuvre poétique d'Henri Michaux. - Thèse Sorbonne, 1976.
- MOURIER, Maurice: Récit de vie, récit de vide... Quand Henri Michaux raconte sa vie. - "Revue des Sciences Humaines", 192, 1983.- pp. 35-45.
- MOURIER, Maurice: Sur la passerelle du moi. - In: Giusto-Mourier-Paul: Sur Henri Michaux. - Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 1988.
- MURAT, Napoléon: Henri Michaux. - Paris, Éditions Universitaires, "Classiques du XXème siècle", 1967.
- "NOUVELLES LITTÉRAIRES, LES": numéro spécial (2691), juin 1979. Contient des textes de Le Clézio, C. Bonnefoy, Verheggen, Guillevic, Pieyre de Mandiargues et Alain Rey.

- ONIMUS, Jean: L'Art cruel. - "Études", t. CCLXXIV, avril-juin 1953.- pp. 343-355.
- ONIMUS, Jean: L'homme égaré: Notes sur le sentiment d'égarement dans la littérature actuelle (Henri Michaux). - "Études", t. CCLXXXIII, num. 12, décembre 1954.- pp. 320-329.
- ONIMUS, Jean: Peur et poésie: L'angoisse de vivre chez Michaux. - "Études", t. CCXCII, février 1957.- pp. 217-237.
- OUVRVY-VIAL, Brigitte: Henri Michaux, qui êtes-vous?. - Lyon, La Manufacture, "Qui êtes-vous?", 1989.
- PAULHAN, Jean: H.M.. - "Cahier de l'Herne", p. 22.
- PAZ, Octavio: Corriente alterna. - "Sur", num. 265, Julio-agosto 1960.- pp. 2-18.
- PAZ, Octavio: Le Prince: le clown. - In: Exposition Henri Michaux, Catalogue de l'exposition au Centre Georges-Pompidou (15 mars-14 juin 1978).- pp. 16-22.
- PÉREZ MINIK, Domingo: En otros lugares, de Henri Michaux. - "Insula", 38 (444-445), Novembre-dic. 1983.- pp. 12-13.
- PLACE, Georges: Henri Michaux. - Paris, Chroniques des Lettres Françaises, 1969.
- POULET, Georges: Henri Michaux et le supplice des faibles. - "Cahier de l'Herne", pp. 166-171.
- POULET, Georges: Michaux et l'espace hostile. - In: Littérature et société. - Paris, Desclée de Brouwer, 1973.- pp. 387-402.

"PROMESSE": Numéro spécial consacré à Michaux, sous la direction de J.-L. Houdebine.- Poitiers, automne-hiver 1967. Contient, entre autres articles:

- Houdebine, J.-L.: Description d'un portrait
- Darrault, Ivan: La ralentie: Essai de description sémantique
- Déguy, Michel: Autopsie
- Houdebine: Notes sur l'aspect proprement "scriptural" des écrits sur la drogue
- Steinmetz, Jean-Luc: La poésie d'Henri Michaux

"QUINZAINE LITTÉRAIRE, LA": Numéro spécial consacré à Michaux, num. 156, janvier 1973. Contient, entre autres:

- Picon, Gaëtan: Peindre, être soi
- Cioran, Émile: La Passion de l'exhaustif
- Poulet, Georges: L'Antagonisme de l'espace
- Sempé: Les é-mouvances du savoir
- Dadoun, Roger: Une libido sèche
- Pieyre de Mandiargues, André: Michaux

RABATÉ, Étienne: L'Enfance.- In: Mathieu et Collot (éds.): Passages et langages de Henri Michaux.- Paris, José Corti, 1987.- pp. 117-130.

ROGER, Ph. et SAINT-GARRE, C.: Imaginaire et animalité chez Michaux.- "Recherches sur l'Imaginaire" (Angers), 1979.- pp. 62-69.

ROLLAND DE RENÉVILLE, A.: L'Univers de la parole.- Paris, Gallimard, 1944.- pp. 102-114.

ROUBAUD, Colette: Le Moi et l'espace dans l'oeuvre de Henri Michaux.- Thèse, Université de Paris X, 1972.

- ROUBAUD, Colette: Michaux mystique.- "Revue des Lettres Modernes", 720-725, 1985.- pp. 181-200.
- ROUDAUT, Jean: Notes à propos d'un livre d'Henri Michaux: L'espace du dedans.- "Cahier de l'Herne", pp. 205-213.
- SAILLET, Maurice: Henri Michaux et le voyage imaginaire.- "Mercure de France", tome CCCIV, num. 1022, octobre 1948.- pp. 317-321.
- SAINTE-PHALLE, Thérèse de: Henri Michaux et l'arbre de vie.- "Le Spectacle du Monde", num. 61, avril 1967.- pp. 98-101.
- SCHMIDT, Albert-Marie: Constantes baroques dans la littérature française.- "Trivium", 4ème cahier, 1949.- pp. 309-324.
- SHEPLER, Frederic J.: Creatures Within: Imaginary Beings in the Work of Henri Michaux.- Bloomington (Indiana), Phylissardt Publishers, "Phylissardt Publications in Literature", 1977.
- SHEPLER, Frederic J.: The Interstices of Stories: Poetry and Fiction in the Writing of Henri Michaux.- "Stanford French Review", III, num. 3, 1979.- pp. 315-323.
- SMADJA, Robert: Poétique du corps: L'image du corps chez Baudelaire et Henri Michaux.- Berne, Peter Lang, "Publications Universitaires Européennes", 1988.
- SPINGLER, Michael: The Roles of Perception and Imagination in the Written Work of Henri Michaux.- Doctoral Thesis, University of Pittsburgh, 1966.

- STAROBINSKI, Jean: Face to Face with Reality.- In: Henri Michaux, Catalogue of the exhibition September 7-October 15, 1978.- New York, Solomon R. Guggenheim Museum, 1978.- pp. 65-67.
- STAROBINSKI, Jean: Le metamorfosi, la calma.- "Verri", 25, 1982.- pp. 74-75.
- STAROBINSKI, Jean: Témoignage, combat et rituel.- "Cahier de l'Herne", pp. 355-358.
- TEMKINE, Raymonde: Henri Michaux, l'explorateur.- "Pour l'Art", janvier-février 1962.- pp. 17-24.
- TEMKINE, Raymonde: De Baudelaire à Michaux.- "Europe", num. 456-457, Avril-Mai 1967.- pp. 234-243.
- TERRASSE, Jean: Henri Michaux: De l'être du langage au langage de l'être.- "Synthèses", num. 275, Mai 1962.- pp. 70-87.
- TERRASSE, Jean: La Quête d'Henri Michaux.- "Courrier du Centre International d'Études Poétiques", num. 62, 1967.- pp. 11-19.
- VALETTE, Madeleine: Topologie d'un récit d'Henri Michaux: Un Certain Plume.- In: Crouzet, Michel (éd.): Espaces romanesques.- Paris, Presses Universitaires de France, 1982.- pp. 197-207.
- VALETTE-FONDO, Madeleine: Poétique de la transition dans Passages de Michaux.- In: Bessière, Jean (éd.): Signes du roman, signes de la transition.- Paris, Presses Universitaires de France, 1986.- pp. 223-234.

VASCO, Juan Antonio: Henri Michaux: Manéjese con cuidado.
"Poesía" (Universidad de Carabobo, Venezuela), 11, Enero-
Marzo 1985.- pp. 21-25.

VELINSKY, Ludmilla A.: From the Gloom of Today to New Great-
ness of Man: Itinerary by Henri Michaux, Builder of New
Poetry.- New York, Vantage Press, 1977.

VELINSKY, Ludmilla: Henri Michaux 1970-1980.- "The USF
Language Quarterly", 19, 1980.- pp. 41-42.

"VERRI": numéro spécial consacré à Henri Michaux, num. 24,
1981. Les articles qui nous intéressent ont été inclus
dans la bibliographie séparément.

5.3 Bibliographie générale

Nous incluons finalement dans cette bibliographie générale les livres qui ne traitent pas de l'oeuvre d'Henri Michaux, mais qui nous ont intéressés pour l'élaboration de ce travail, par leur apportation théorique ou, dans le cas des études critiques sur d'autres auteurs, par la pertinence des thèmes qui y apparaissent. On observera l'abondance des ouvrages sur les concepts d'espace et de temps, et de ceux concernant la méthodologie de l'imaginaire.

ABASTADO, Claude: Mythes et rituels de l'écriture.- Paris, CEDIC, 1980.

ABASTADO, Claude: Introduction au surréalisme.- Paris, Bordas, 1971.

ABRAHAM, N. et TOROK, M.: Le Temps, le rythme et l'inconscient: Entretiens sur l'art et la psychanalyse.- Paris, Mouton, 1968.

ABRAMS, M.H.: El espejo y la lámpara.- Buenos Aires, Nova, 1982.

ALARCOS LLORACH, Emilio: Ensayos y estudios literarios.- Madrid, Júcar, 1976.

ALBOUY, Pierre: Mythes et myhtologies dans la littérature française.- Paris, Armand Colin, "U2", 1981.

- ALEXANDRIAN, Sarane: L'Art surréaliste.- Paris, Fernand Hazan, 1969.
- ALLEAU, René: De la nature des symboles.- Paris, Payot, 1958.
- ALLEAU, René: La Science des symboles.- Paris, Payot, 1982.
- ALONSO, Dámaso: Materia y forma en poesía.- Madrid, Gredos, 1954.
- ALQUIÉ, Ferdinand: Le Désir d'éternité.- Paris, Presses Universitaires de France, "Quadrige", 1987.
- ALQUIÉ, Ferdinand: Le Surréalisme.- Paris, Mouton, 1968.
- APOLLINAIRE, Guillaume: Oeuvres poétiques.- Paris, Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", 1965.
- ARGULLOL, Rafael: Tres miradas sobre el arte.- Barcelona, Icaria, 1985.
- ARIES, Pierre: Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen-Age jusqu'à nos jours.- Paris, Éditions du Seuil, 1975.
- ARTAUD, Antonin: Le Théâtre de la cruauté.- In: Oeuvres complètes 13.- Paris, Gallimard, "Blanche", 1974.
- ARTAUD, Antonin: Le Théâtre et son double.- Paris, Gallimard, "Idées", 1971.
- AUERBACH, Eric: Mimesis: La representación de la realidad en la literatura occidental.- México, Fondo de Cultura Económica, 1979.



- BAAK, J.J. Van: The Place of Space in Narration: A Semiotic Approach to the Problem of Literary Space.- Amsterdam, Rodopi, "Studies in Slavic Literature & Poetics", 1983.
- BACHELARD, Gaston: L'Air et les songes: Essai sur l'imagination du mouvement.- Paris, José Corti, 1985.
- BACHELARD, Gaston: La Dialectique de la durée.- Paris, Presses Universitaires de France, "Bibliothèque philosophique contemporaine", 1980.
- BACHELARD, Gaston: L'Eau et les rêves: Essai sur l'imagination de la matière.- Paris, José Corti, 1985.
- BACHELARD, Gaston: Essai sur la connaissance approchée.- Paris, Vrin, "Bibliothèque des textes philosophiques", 1981.
- BACHELARD, Gaston: L'Expérience de l'espace dans la physique contemporaine.- Paris, F. Alcan, "Bibliothèque de philosophie contemporaine", 1937.
- BACHELARD, Gaston: L'Intuition de l'instant.- Paris, Gonthier, "Médiations", 1966.
- BACHELARD, Gaston: Lautréamont.- Paris, José Corti, 1974.
- BACHELARD, Gaston: La Poétique de la rêverie.- Paris, Presses Universitaires de France, "Bibliothèque philosophique contemporaine", 1978.
- BACHELARD, Gaston: La Poétique de l'espace.- Paris, Presses Universitaires de France, "Quadrige", 1984.

BACHELARD, Gaston: La Psychanalyse du feu.- Paris, Gallimard, "Folio Essais", 1986.

BACHELARD, Gaston: La Terre et les rêveries de la volonté.- Paris, José Corti, 1986.

BACHELARD, Gaston: La Terre et les rêveries du repos.- Paris, José Corti, 1986.

BAJTIN, Mijail: Estética de la creación verbal.- México, Siglo XXI, 1982.

BARREAU, Jean-Claude: La Prière et la drogue.- Paris, Stock, 1974.

BARTHES, Roland: Critique et vérité.- Paris, Éditions du Seuil, "Tel Quel", 1966.

BARTHES, Roland: Mythologies.- Paris, Éditions du Seuil, 1958.

BATAILLE, Georges: La Littérature et le mal.- Paris, Gallimard, "Idées", 1967.

BAUDOIN, Charles: Psychanalyse de Victor Hugo.- Paris, Armand Colin, 1972.

BECKETT, Samuel: L'Innommable.- Paris, Éditions de Minuit, 1953.

BÉGUIN, Albert: L'Ame romantique et le rêve: Essai sur le romantisme allemand et la poésie française.- Paris, José Corti, 1947, 2 vol.

BÉGUIN, Albert: Poésie de la présence: de Chrétien de Troyes à Pierre Emmanuel.- Paris, Éditions du Seuil, 1957.

- BEIGBEDER, Olivier: La Symbolique.- Paris, Presses Universitaires de France, "Que sais-je?", 1981.
- BELLEMIN-NOEL, Jean: Des formes fantastiques aux thèmes fantastiques.- In: "Littérature", num. 2, 1971.
- BELLEMIN-NOEL, Jean: Psychanalyse et littérature.- Paris, Presses Universitaires de France, "Que sais-je?", 1978.
- BERGSON, Henri: Durée et simultanité.- Paris, Presses Universitaires de France, "Bibliothèque philosophique contemporaine", 1968.
- BERGSON, Henri: Essai sur les données immédiates de la conscience.-Paris, Presses Universitaires de France, "Quadrige", 1982.
- BERGSON, Henri: La Pensée et le mouvement.- Paris, Presses Universitaires de France, 1985.
- BERNARD, Suzanne: Le Poème en prose de Baudelaire jusqu'à nos jours.- Paris, Nizet, 1959.
- BERNARD-WEIL, Élie: Précis de systémique ago-antagoniste.- Limonest, L'Interdisciplinaire, 1988.
- BERNIS, Jeanne: L'Imagination.- Paris, Presses Universitaires de France, "Que sais-je?", 1954.
- BETTELHEIM, Bruno: Les Blessures symboliques.- Paris, Gallimard, "Tel", 1971.
- BLANCHOT, Maurice: L'Écriture du désastre.- Paris, Gallimard, "Blanche", 1980.

- BLANCHOT, Maurice: L'Entretien infini.- Paris, Gallimard, 1969.
- BLANCHOT, Maurice: L'Espace littéraire.- Paris, Gallimard, "Idées", 1982.
- BLANCHOT, Maurice: Faux-pas.- Paris, Gallimard, "Blanche", 1975.
- BLANCHOT, Maurice: L'Homme au point zéro.- "Nouvelle NRF", 4, 1956.- pp. 683-694.
- BLANCHOT, Maurice: Lautréamont et Sade.- Paris, Éditions de Minuit, 1963.
- BLANCHOT, Maurice: Le Livre à venir.- Paris, Gallimard, "Idées", 1971.
- BLANCHOT, Maurice: La Part du feu.- Paris, Gallimard, 1949.
- BLOOM, Harold: Allegory, Myth and Symbol.- Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1981.
- BLOOM, Harold: The Anxiety of Influence.- New York, Oxford University Press, 1973.
- BODKIN, Maud: Archetypal Patterns in Poetry: Psychological Studies of Imagination.- London-New York, Oxford University Press, 1974.
- BOOTH, Wayne C.: A Rhetoric of Irony.- Chicago, Chicago University Press, 1974.

- BOOTH, Wayne C.: The Rhetoric of Fiction.- Chicago, Chicago University Press, 1961.
- BORGES, Jorge-Luis: Nueva refutación del tiempo.- In: Otras Inquisiciones.- Madrid, Alianza-Emecé, "El Libro de Bolsillo", 1976.
- BOSQUET, Alain: Verbe et vertige.- Paris, Hachette, 1961.
- BOURDON, B.: La Perception visuelle de l'espace.- Paris, Schleicher frères, 1902.
- BOUSOÑO, Carlos: Teoría de la expresión poética.- Madrid, Gredos, 1976, 2 vol.
- BOVET, Magali et GRÉCO, Pierre: Perception et notion du temps.- Paris, Presses Universitaires de France, "Épistémologie génétique", 1967.
- BRÉCHON, Robert: Le Surréalisme.- Paris, Armand Colin, "U2", 1954.
- BRÉMOND, Claude: Logique du récit.- Paris, Éditions du Seuil, 1973.
- BRÉTON, André: Manifestes du surréalisme.- Paris, Gallimard, "Idées", 1971.
- BROOKS, Cleanth: The Well Wrought Urn: Studies in the Structure of Poetry.- Cambridge (Massachussets), Harvard University Press, 1956.
- BRUAIRE, Claude: La Dialectique.- Paris, Presses Universitaires de France, "Que sais-je?", 1985.

- BRUNEL, Pierre: Le Mythe de la métamorphose.- Paris, Armand Colin, 1974.
- BURGOS, Jean: Pour une poétique de l'Imaginaire.- Paris, Éditions du Seuil, "Pierres Vives", 1982.
- BURGOS, Jean: Thématique et herméneutiques ou le thématicien contre les interprètes.- "Revue des Langues Vivantes", 43, 1977.
- CAILLOIS, Roger: Approches de l'imaginaire.- Paris, Gallimard, "Bibliothèque des Sciences Humaines", 1974.
- CAILLOIS, Roger: Approches de la poésie.- Paris, Gallimard, "Bibliothèque des Sciences Humaines", 1978.
- CAILLOIS, Roger: Au coeur du fantastique.- Paris, Gallimard, 1965.
- CAILLOIS, Roger: L'Homme et le sacré.- Paris, Gallimard, "Idées", 1970.
- CAILLOIS, Roger: La Pieuvre: Essais sur la logique de l'imaginaire.- Paris, Table Ronde, 1973.
- CAMINADE, Pierre: Image et métaphore.- Paris, Bordas, 1970.
- CAMUS, Albert: Le Mythe de Sisyphe: Essai sur l'absurde.- Paris, Gallimard, 1962.
- CARSON, Jane: Céline's Imaginative Space.- New York, Peter Lang, "American University Studies", 1987.
- CASSIRER, Ernst: La Philosophie des formes symboliques.- Paris, Éditions de Minuit, "Sens commun", 1972, 3 vol.

- CASSIRER, Ernst: Symbol, Myth and Culture.- New Haven, Yale University Press, 1979.
- CAYROL, Jean: De l'espace humain.- Paris, Éditions du Seuil, 1968.
- CÉLIS, Raphaël: L'Oeuvre et l'imaginaire: Les origines du pouvoir-être créateur.- Bruxelles, Faculté Universitaire Saint-Louis, 1977.
- CENDRARS, Blaise: Oeuvres.- Paris, Denoël, 1960-1965, 8 vol.
- CHATEAU, Jean: Les Sources de l'Imaginaire.- Paris, Éditions Universitaires, 1972.
- CHAUNU, Pierre: Histoire science sociale: La durée, l'espace et l'homme à l'époque moderne.- Paris, C.D.U.-Sedès, 1984.
- CHENU, Roselyne: L'Imagination créatrice.- Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1971.
- CHEVALIER, Jean- GHEERBRANT, Alain: Dictionnaire des symboles.- Paris, Robert Laffont/Jupier, "Bouquins", 1982.
- CHRISTOFF, Daniel: Le Temps et les valeurs.- Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, "Etre et penser", 1945.
- CHUDAK, H.: Bachelard et le thème.- "Revue des Langues Vivantes", 43, 1977.
- CIRLOT, Juan-Eduardo: Diccionario de símbolos.- Barcelona, Labor, "Nueva Colección Labor", 1982.

- CLAIR, Jean: Considérations sur l'état des beaux-arts: Critique de la modernité.- Paris, Gallimard, "Les Essais", 1983.
- COHEN, Jean: Poésie et redondance.- "Poétique", 28, 1976.- pp. 413-422.
- COHEN, Jean: Structure du langage poétique.- Paris, Flammarion, "Champs", 1987.
- COLLOT, Michel: La Poésie moderne et la structure d'horizon.- Paris, Presses Universitaires de France, 1981.
- COSTA DE BEAUREGARD, Olivier: La Notion de temps: Équivalence avec l'espace.- Paris, Vrin, "L'histoire des Sciences", 1983.
- CROUZET, Michel: Espaces romanesques.- Paris, Presses Universitaires de France, 1982.
- DAUMAL, René: Les Pouvoirs de la parole: Essais et notes 1935-1943.- Paris, Gallimard, "Blanche", 1980.
- DE MAN, Paul: Allegories of Reading: Figural Language in Rousseau, Nietzsche, Rilke and Proust.- New Haven, Yale University Press, 1979.
- DE JEAN, Joan E.: Literary Fortifications: Rousseau, Laclos, Sade.- Princeton, Princeton University Press, 1984.
- DERRIDA, Jacques: L'Écriture et la différence.- Paris, Éditions du Seuil, "Points", 1973.
- DORT, Bernard: Sur l'espace.- "Esprit" num. 7-8, 1958.- pp. 77-82.

- DURAND, Gilbert: L'Ame tigrée: Les pluriels de la psyché.- Paris, Denoël, 1980.
- DURAND, Gilbert: Beaux-arts et archétypes: La religion de l'art.- Paris, Presses Universitaires de France, 1989.
- DURAND, Gilbert: Le Décor mythique de la Chartreuse de Parme: Les Structures figuratives du roman stendhalien.- Paris, José Corti, 1983.
- DURAND, Gilbert: Figures mythiques et visages de l'oeuvre: De la mythocritique à la mythanalyse.- Paris, Berg International, "Ile verte", 1979.
- DURAND, Gilbert: L'Imagination symbolique.- Paris, Presses Universitaires de France, "Quadrige", 1984.
- DURAND, Gilbert: La Liberté de l'esprit.- In: "Pensées hors du rond", 12, juin 1986.
- DURAND, Gilbert: Les Structures anthropologiques de l'imaginaire.- Paris, Dunod, 1985.
- DURAND, Gilbert: Temps humain et espaces transitionnels: Contribution à une mythanalyse de l'oeuvre de Wagner.- "Eranos Jahrbuch", 47, 1978.- pp. 41-66.
- DURAND, Gilbert: Les Trois niveaux de formation du symbolisme.- "Cahiers Internationaux de Symbolisme", 1, 1962.
- EAGLETON, Terry: Literary Theory: An Introduction.- Minneapolis, University of Minnesota Press, 1989.

- EIGELDINGER, Marc: Le Dynamisme de l'image.- Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1943.
- EIGELDINGER, Marc: Poésie et métamorphoses.- Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1973.
- EISENWEIG, U.: L'Espace imaginaire d'un récit: Sylvie de Gérard de Nerval.- Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1976.
- ELIADE, Mircea: L'Épreuve du labyrinthe.- Paris, Belfond, 1978.
- ELIADE, Mircea: Images et symboles: Essais sur le symbolisme magico-religieux.- Paris, Gallimard-NRF, 1952.
- ELIADE, Mircea: Méphistophélès et l'Androgyne.- Paris, Gallimard, "Idées", 1981.
- ELIADE, Mircea: Le Mythe de l'éternel retour.- Paris, Gallimard, "Idées", 1969.
- ELIADE, Mircea: Le Sacré et le profane.- Paris, Gallimard, "Idées", 1965.
- Espaces et Imaginaire.- Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble, "Bibliothèque de l'Imaginaire", 1979.
- ESTEBAN, Claude: Critique de la raison poétique.- Paris, Flammarion, "Critiques", 1987.
- FERNANDEZ, Dominique: Psychanalyse et création.- Paris, Grasset, 1972.

- FOLLAIN, Jean: Usage du temps.- Paris, Gallimard, "Poésie", 1983.
- FOUCAULT, Michel: Les Mots et les choses: Une archéologie des sciences humaines.- Paris, Gallimard, "Bibliothèque des Sciences Humaines", 1983.
- FRAISSE, Paul: Du temps biologique au temps psychologique.- Paris, Presses Universitaires de France, "Psychologie d'aujourd'hui", 1979.
- FRAISSE, Paul: Psychologie du rythme.- Paris, Presses Universitaires de France, "Psychologue", 1967.
- FRAISSE, Paul: Psychologie du temps.- Paris, Presses Universitaires de France, 1967.
- FRAISSE, Paul: Les Structures rythmiques.- Paris, Érasme, 1956.
- FRANK, J.: Spatial Form in the Modern Novel.- In: Aldridge, J.W. (ed.): Critics and Essays in Modern Fiction.- New York, Ronald Press, 1952.- pp. 43-66.
- FRAZER, James George: Le Rameau d'Or.- Paris, Robert Laffont, "Bouquins", 1981, 3 vol.
- FREUD, Sigmund: Délire et rêves dans la Gradiva de Jensen.- Paris, Gallimard, "Idées", 1971.
- FREUD, Sigmund: L'Interprétation des rêves.- Paris, Presses Universitaires de France, 1967.
- FREUD, Sigmund: Introduction à la psychanalyse.- Paris, Payot, 1947.

- FRYE, Northrop: Anatomy of criticism: Four Essays.- Princeton, Princeton University Press, 1973.
- FRYE, Northrop: The Archetyps of Literature.- "Kenyon Review", num. 13, 1951.
- GAGEY, Jacques: Gaston Bachelard ou la conversion à l'imaginaire.- Paris, Marcel Rivière, 1969.
- GARCIA BERRIO, Antonio: Teoría de la literatura: La construcción del significado poético.- Madrid, Cátedra, "Crítica y Estudios literarios", 1989.
- GENETTE, Gérard: Figures I.- Paris, Éditions du Seuil, 1966.
- GENETTE, Gérard: Figures III.- Paris, Éditions du Seuil, "Poétique", 1970.
- GERMAIN, Gabriel: La Poésie, corps et âme.- Paris, Éditions du Seuil, 1973.
- GETTO, Giovanni: Tempo e spazio nella letteratura italiana.- Firenze, Sansoni Editore, 1983.
- GIRARD, René: Des choses cachées depuis la fondation du monde.- Paris, Grasset, 1983.
- GIRARD, René: La Violence et le sacré.- Paris, Hachette, "Pluriel", 1980.
- GOLDMANN, Lucien: Recherches dialectiques.- Paris, Gallimard, 1959.

- GUÉNON, René: Symboles fondamentaux de la science sacrée.- Paris, Gallimard, "Tradition", 1970.
- GUILLAUME, Gustave: Temps et verbe.- Paris, Champion, 1970.
- GUILLÉN, Claudio: Entre lo uno y lo diverso.- Barcelona, Crítica, 1986.
- GUILLÉN, Claudio: Literature as System: Essays towards the Theory of Literary History.- Princeton, Princeton University Press, 1971.
- GULLON, Ricardo: Espacio y novela.- Barcelona, Bosch, 1980.
- HAMARD, Jean-Paul: L'Espace et le temps dans les romans de Lawrence Durrell.- "Critique", 156, mai 1960.- pp. 387-413.
- HARTMAN, Geoffrey: Deconstruction and Criticism.- London, Routledge & Kegan Paul, 1979.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich: Logique et métaphysique.- Gallimard, "Bibliothèque de Philosophie", 1980.
- HEGEL, Georg Wilhelm Friedrich: La Science de la logique (trad. Jankélevitch).- Paris, Aubier, 1949.
- HEIDEGGER, Martin: Essais et conférences.- Paris, Gallimard, 1966.
- HELLENS, Franz: Le Fantastique réel.- Bruxelles-Paris-Amiens, SODI, 1967.
- HUIDOBRO, Vicente: Altazor.- Santiago de Chile, Cruz del Sur, 1949.

- HUIDOBRO, Vicente: Altazor.- Santiago de Chile, Cruz del Sur, 1949.
- HUNT, John Dickson (ed.): Encounters: Essays on Literature and the Visual Arts.- New York, Norton, 1971.
- HUSSERL, Edmund: Chose et espace: Leçons de 1907.- Paris, Presses Universitaires de France, 1989.
- HUXLEY, Aldous: Les Portes de la perception.- Paris, Éditions du Rocher, "Gnose", 1979.
- IONESCO, Eugène: Rhinocéros.- Paris, Gallimard, 1959.
- ISSACHAROFF, Michael: L'Espace et la nouvelle.- Paris, José Corti, 1976.
- JACOB, André: Temps et langage.- Paris, Armand Colin, 1967.
- JAMES, David Gwilyn: Scepticism and Poetry: An Essay on the Poetic Imagination.- London, Allen & Unwin, 1937.
- JANKÉLEVITCH, Vladimir: Humour et bonne conscience.- Paris, Presses Universitaires de France, 1947.
- JEAN, Raymond: La Littérature et le réel.- Paris, Albin Michel, 1965.
- JOHNSON, Mark: The Body in the Mind: The Bodily Basis of Meaning, Imagination and Reason.- Chicago, University of Chicago Press, 1987.
- JOHNSON, Barbara: Défigurations du langage poétique: La seconde révolution baudelairienne.- Paris, Flammarion, "Sciences Humaines", 1979.

- JUHASZ, Suzanne: The Undiscovered Continent: Emily Dickinson and the Space of the Mind.- Bloomington, Indiana University Press, 1983.
- JUNG, Carl Gustav: Dialectique du moi et de l'inconscient.- Paris, Gallimard, "Idées", 1973.
- JUNG, Carl Gustav: L'Homme à la découverte de son âme.- Paris, Payot, 1982.
- JUNG, Carl Gustav: Métamorphoses de l'âme et ses symboles.- Genève, Georg, 1978.
- JUNG, Carl Gustav: Types psychologiques.- Genève, Georg, 1950.
- JUNG, C.G. et KERENYI, Charles: Introduction à l'essence de la mythologie.- Paris, Payot, 1981.
- KANT, Emmanuel: Critique de la raison pure.- Paris, Garnier-Flammarion, 1976.
- KAUFMANN, Pierre: L'Expérience émotionnelle de l'espace.- Paris, Vrin, "Problèmes et controverses", 1983.
- KESTNER, Joseph A.: The Spatiality of the Novel.- Detroit, Wayne State University Press, 1978.
- KRISTEVA, Julia: La Révolution du langage poétique.- Paris, Éditions du Seuil, 1974.
- L'Imaginaire du nucléaire.- "Les Cahiers du Grif", 41-42, 1989.

- LA CHARITÉ, Virginia: The Dynamics of Space: Mallarmé's Un coup de dés jamais n'abolira le hasard.- Lexington, French Forum, 1987.
- LACAN, Jacques: Écrits.- Paris, Éditions du Seuil, "Points", 1970-1971, 2 vol.
- LACROIZE, René: La Fonction de l'imagination.- Paris, Boivin, 1933.
- LANDRY, François: L'Imaginaire chez Stendhal: Formation et expression.- Lausanne, L'Age d'Homme, 1982.
- LAPICQUE, Charles: Essais sur l'espace, l'art et la destinée.- Paris, Grasset, 1958.
- LARBAUD, Valery: Poésies d'A.-O. Barnabooth.- Paris, NRF, 1923.
- LAUTRÉAMONT, Comte de: Oeuvres complètes.- Paris, José Corti, 1969.
- LE CLÉZIO, Jean-Marie-Gustave: Désert.- Paris, Gallimard, 1980.
- LEIRIS, Michel: L'Age d'homme.- Paris, Gallimard, "Folio", 1987.
- LEVI VALENSI, E.-A.: Le Temps dans la vie psychologique.- Paris, Flammarion, "Nouvelle Bibliothèque scientifique", 1965.
- LÉVINAS, Emmanuel: Le Temps et l'autre.- Paris, Presses Universitaires de France, "Quadrige", 1983.

- LÉVI-STRAUSS, Claude: Anthropologie structurale.- Paris, Plon, 1968-73, 2 vol.
- LÉVI-STRAUSS, Claude: Mythologiques.- Paris, Plon, 1967-1968, 4 vol.
- LÉVI-STRAUSS, Claude: La Pensée sauvage.- Paris, Plon, 1962.
- LISCANO, Juan: Espiritualidad y literatura: Una relación tormentosa.- Barcelona, Seix Barral, 1976.
- LOPEZ-LANDY, Ricardo: El espacio novelesco en la obra de Galdós.- Madrid, Ediciones de Cultura Hispánica del Centro Iberoamericano de Cooperación, 1979.
- MAFFESOLI, Michel (éd.): La Galaxie de l'imaginaire: Dérive autour de l'oeuvre de Gilbert Durand.- Paris, Berg International, 1980.
- MAGLIOLA, R.: Phenomenology and Literature.- West Lafayette (Indiana), Purdue University Press, 1977.
- MALRIEU, Philippe: La Construction de l'imaginaire.- Paris, Dessart, 1967.
- MALRIEU, Philippe: Les Origines de la conscience du temps.- Paris, Presses Universitaires de France, "Bibliothèque philosophique contemporaine", 1953.
- MANNONI, O.: Clefs pour l'imaginaire ou l'autre scène.- Paris, Éditions du Seuil, 1969.
- MANSUY, Michel: Études sur l'imagination de la vie.- Paris, José Corti, 1970.

- MANSUY, Michel: Gaston Bachelard et les éléments. - Paris, José Corti, 1967.
- MATHIEU, Claude: Territoires de l'Imaginaire. - Paris, Éditions du Seuil, 1986.
- MATORÉ, Georges: L'Espace humain: L'expression de l'espace dans la vie, la pensée et l'art contemporains. - Paris, Nizet, 1976.
- MAURIAC, Claude: L'Alittérature contemporaine. - Paris, Albin Michel, 1969.
- MAURON, Charles: Des métaphores obsédantes au mythe personnel: Introduction à la psychocritique. - Paris, José Corti, 1962.
- MAUSS, Marcel: Sociologie et anthropologie. - Paris, Presses Universitaires de France, "Sociologie d'aujourd'hui", 1980.
- MCLUHAN, Marshall: Through the Vanishing Point: Space in Poetry and Painting. - New York, Harper & Row, 1969.
- MERLEAU-PONTY, Maurice: Les Aventures de la perception. - Paris, Gallimard, "Idées", 1965.
- MERLEAU-PONTY, Maurice: Phénoménologie de la perception. - Paris, Gallimard, 1972.
- MESCHONNIC, Henri: Critique du rythme: Anthropologie historique du langage. - Lagrasse, Verdier, 1982.
- MESCHONNIC, Henri: Modernité, modernité. - Lagrasse, Verdier, 1988.

- MEYERHOFF, Hans: Time in Literature.- Berkeley, University of California Press, 1955.
- MILNER, Max (éd.): Littérature et pathologie.- Vincennes, Presses Universitaires de Vincennes, "L'Imaginaire du texte", 1989.
- MILOSZ, Czeslaw: The Witness of Poetry.- Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1983.
- MOLES, Abraham: Labyrinthes du vécu.- Paris, Klincksieck, 1982.
- MOLES, Abraham- ROHMER, Elisabeth: Psychologie de l'espace.- Bruxelles, Casterman, "Synthèses contemporaines", 1978.
- MONNEROT, Jules: La Poésie moderne et le sacré.- Paris, Gallimard, "Les Essais", 1945.
- MORIER, Henri: Dictionnaire de Poétique et de Rhétorique.- Paris, Presses Universitaires de France, 1975.
- MOUREY, Jean-Pierre: Borges, vérité et univers fictionnels.- Paris, Mardaga, 1989.
- MURENA, Héctor: La metáfora y lo sagrado.- Buenos Aires-Caracas, Tiempo Nuevo, 1973.
- NADEAU, Maurice: Histoire du surréalisme.- Paris, Éditions du Seuil, 1948, 2 vol.
- ORTEGA Y GASSET, José: El tema de nuestro tiempo.- Barcelona, Espasa-Calpe, 1987.

- PANKOW, Gisela: L'Homme et son espace vécu: Analyses littéraires.- Paris, Aubier-Montaigne, 1986.
- PAUL LEVY, F. (éd.): Anthropologie de l'espace.- Paris, Publications du Centre Georges Pompidou, 1983.
- PAULHAN, Jean: Les Fleurs de Tarbes.- Paris, Gallimard, 1941.
- PEREC, Georges: Espèces d'espaces.- Paris, Galilée, "Espace critique", 1983.
- PIAGET, Jean: Le Développement de la notion de temps chez l'enfant.- Paris, Presses Universitaires de France, "Bibliothèque philosophique contemporaine", 1982.
- PICARD, Michel: Lire le temps.- Paris, Éditions de Minuit, "Critique", 1989.
- PINOL DOURIEZ, Monique: La Construction de l'espace.- Genève, Delachaux, "Actualités pédagogiques et psychologiques", 1976.
- PIRE, François: De l'imagination poétique dans l'oeuvre de Gaston Bachelard.- Paris, José Corti, 1967.
- POIRIER, Raymond: Essai sur quelques caractères des notions d'espace et de temps.- Paris, Vrin, 1931.
- POIRIER, R. et HERSCH, Jeanne: Entretiens sur le temps.- Paris, Mouton-De Gruyter, 1967.
- PONGE, Francis: Le Parti pris des choses suivi de Proèmes.- Paris, Gallimard-NRF, "Poésie", 1967.

- POULET, Georges: Bachelard et la conscience de soi.- "Revue de Métaphysique et de Morale", 70, 1965.- pp. 1-26.
- POULET, Georges: La Conscience critique.- Paris, José Corti, 1971.
- POULET, Georges: Études sur le temps humain.- Paris, Éditions du Rocher, 1976, 4 vol.
- POULET, Georges: Les Métamorphoses du cercle.- Paris, Flammarion, "Champs", 1979.
- PRAT, Henri: L'Espace multidimensionnel.- Montréal, Publications Universitaires, 1971.
- PRAZ, Mario: Mnemosyne: The Parallel Between Literature and the Visual Arts.- Princeton, Princeton University Press, 1970.
- RAYMOND, Marcel: Le Sens de la qualité: Propos sur la culture et la situation de l'homme.- Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1948.
- RAYMOND, Marcel: De Baudelaire au surréalisme.- Paris, José Corti, 1940.
- RICHARD, Jean-Pierre: Littérature et sensation.- Paris, Éditions du Seuil, "Pierres Vives", 1963.
- RICHARD, Jean-Pierre: Onze études sur la poésie moderne.- Paris, Éditions du Seuil, "Points", 1981.
- RICHARD, Jean-Pierre: Paysage de Chateaubriand.- Paris, Éditions du Seuil, 1967.

- RICHARD, Jean-Pierre: Poésie et profondeur.- Paris, Éditions du Seuil, "Points", 1976.
- RICOEUR, Paul: Temps et récit.- Paris, Éditions du Seuil, 1986, 3 vol.
- RIFFATERRE, Michael: Sémiotique de la poésie.- Paris, Éditions du Seuil, "Poétique", 1983.
- ROUBAUD, Jacques: La Vieillesse d'Alexandre: Essai sur quelques états récents du vers français.- Paris, Maspéro, 1978.
- ROUSSET, Jean: Forme et signification: Essais sur les structures littéraires de Corneille à Claudel.- Paris, José Corti, 1964.
- ROUSSET, Jean: La Littérature de l'âge baroque en France: Circé et le paon.- Paris, José Corti, 1945.
- SAMI-ALI: L'Espace imaginaire.- Paris, Gallimard-NRF, "Tel", 1974.
- SANSOT, Pierre: L'Espace et son double.- Paris, Klincksieck, 1987.
- SARTRE, Jean-Paul: Critique de la raison dialectique: Question de méthode.- Paris, Gallimard, 1960.
- SARTRE, Jean-Paul: L'Imaginaire: Psychologie phénoménologique de l'imagination.- Paris, Gallimard, "Idées", 1980.
- SARTRE, Jean-Paul: L'Imagination.- Paris, Presses Universitaires de France, "Quadrige", 1983.

- SARTRE, Jean-Paul: La Nausée.- Paris, Gallimard, "Folio", 1978.
- SARTRE, Jean-Paul: Situations I: Essais critiques.- Paris, Gallimard, 1973.
- SASTRE, Alfonso: Crítica de la imaginación.- Barcelona, Grijalbo, "Nuevo Norte", 1978.
- SEGRE, Cesare: Las estructuras y el tiempo.- Barcelona, Planeta, 1974.
- SIMON, John K.: Modern French Criticism.- Chicago, Chicago University Press, 1972.
- SOMMER, R.: Personal Space.- Prentice-Hall, A Spectrum Book, 1969.
- SPENCER, Sharon: Space, Time and Structure in the Modern Novel.- New York, New York University Press, 1971.
- SPIRE, André: Plaisir poétique et plaisir musculaire.- Paris, José Corti, 1949.
- STAROBINSKI, Jean: L'Oeil vivant.- Paris, Gallimard, "Le Chemin", 1961.
- STAROBINSKI, Jean: La Relation critique: L'Oeil vivant II.- Paris, Gallimard, 1970.
- SUPERVIELLE, Jules: Les Amis inconnus.- Paris, Gallimard, "Blanche", 1934.
- SUZUKI, Daisetz Teitaro: Essais sur le bouddhisme Zen.- Paris, Albin Michel, "Spiritualités vivantes", 1972, 3 vol.

- SUZUKI, Daisetz Teitaro: Una interpretación de la experiencia Zen.- In: Filosofía del Oriente.- México, Fondo de Cultura Económica, 1965.
- SUZUKI, FROMM, DE MARTINO: Bouddhisme Zen et psychanalyse.- Paris, Presses Universitaires de France, "Quadrige", 1986.
- TADIÉ, Jean-Yves: La Critique littéraire au XXème siècle.- Paris, Belford, 1987.
- TAKAKUSU, Junjiro: El Budismo como filosofía de "Asidad".- In: Filosofía del Oriente.- México, Fondo de Cultura Económica, 1965.
- THEAU, Jean: La Conscience de la durée et le concept du temps.- Paris, Privat, "Nouvelle recherche", 1969.
- TIFFENEAU, Dorian (éd.): Mythes et représentations du temps.- Paris, CNRS, "Phénoménologie et herméneutique", 1985.
- TINDALL, W.Y.: The Literary Symbol.- Bloomington, Indiana University Press, 1967.
- TODOROV, Tzvetan: Symbolisme et interprétation.- Paris, Éditions du Seuil, "Poétique", 1978.
- TODOROV, Tzvetan: Théories du symbole.- Paris, Éditions du Seuil, 1977.
- USCATESCU, George: Estructuras de la imaginación.- Madrid, Reus, 1976.
- VALÉRY, Paul: Analecta.- In: Oeuvres.- Paris, Gallimard, "Bibliothèque de La Pléiade", 1960, Tome II.

VAN LIER, Henri: Les Arts de l'espace.- Paris-Tournai, 1958.

VERJAT, Alain: Figurations imaginaires du temps: Le Temps ce grand sculpteur.- In: Real, Elena (ed.): Actes du Colloque International.- Valencia, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Valencia, 1986.- pp. 187-194.

VERJAT, Alain (ed): El retorno de Hermes: Hermenéutica y ciencias humanas.- Barcelona, Anthropos, "Hermeneusis", 1989.

Vie et le temps, La (Rencontre Internationale à Genève).- Neuchâtel, Éditions de la Baconnière, 1962.

WAHL, Jean: Poésie, pensée, perception.- Paris, Calmann-Lévy, 1948.

WALLIS, Robert: Le Temps, quatrième dimension de l'esprit.- Paris, Flammarion, "Nouvelle Bibliothèque Scientifique", 1966.

WELLEK, René- WARREN, Austin: Teoría literaria.- Madrid, Gredos, 1974.

WHITE, John J.: Mythology in the Modern Novel: A Study of Prefigurative Techniques.- Princeton, Princeton University Press, 1971.

WILSON, Edmund: El castillo de Axel.- Barcelona, Versal, 1989.

WINNICOTT, D.W.: Jeu et réalité: L'espace potentiel.- Paris, Gallimard, 1975.

WORRINGER, W.: Abstracción y naturaleza.- México, Fondo de Cultura Económica, 1975.

WRIGHT, A.: Fictional Discourse and Fictional Space.- London, MacMillan, 1987.

YAGUELLO, Marina: Alice au pays du langage.- Paris, Éditions du Seuil, 1981.

YAGUELLO, Marina: Les Fous du langage: Des langues imaginaires et de leurs inventeurs.- Paris, Éditions du Seuil, 1984.

YOURCENAR, Marguerite: Les Yeux ouverts: Entretiens avec Matthieu Galey.- Paris, Le Centurion-Le Livre de Poche, 1982.

ZÉRAFFA, Michel: Le Temps et ses formes dans le roman contemporain.- "Revue d'esthétique", vol. I (1966), pp. 43-65.



